FONDEE EN 1826

La Minerve

JOURNAL DU MATIN

73ème ANNÉE—No 207. MONTREAL, VENDREDI 5 MAI 1899. UN CENTIN LE NUM[illegible]

École Normale 1899
212 Sherbrooke

LE BUDGET

L'hon. M. Foster répond au ministre des finances

LES DEUX POLITIQUES

Eloquente dénonciation de la duplicité libérale. Promesses et résultats négatifs

(De notre correspondant spécial)

Ottawa, 4 — Au début de la séance, sir Charles Tupper demande au premier ministre pourquoi la seule mesure qu'annonçait le discours du trône, c'est-à-dire le bill de remaniement des comtés, n'est pas encore soumis à la chambre quoique nous soyons rendu au cinquantième jour de la session. (Appl).

Sir Wilfrid Laurier répond que cette mesure et le bill relatif au Sénat seront soumis à la Chambre aussitôt que les mesures en cours de discussion auront été décidées dans un sens ou dans l'autre.

Sir Charles Tupper — Le premier ministre ne m'a évidemment pas compris. Nous sommes au cinquantième jour de la session et le gouvernement doit comprendre que les affaires parlementaires s'expédieraient beaucoup plus vite si une mesure de cette importance était soumise sans délai à la Chambre (Appl.)

Sir Wilfrid admet le bien fondé de cette déclaration et dit que le bill dont il s'agit ne fournira aucun prétexte à de l'obstruction. (Rires et applaudissements ironiques).

Sir Charles Tupper — Et, par conséquent, nous devons en conclure qu'il n'y a pas de raison pour motiver un retard à la production de ce bill. (Appl.)

En réponse à sir Charles Tupper, sir Wilfrid Laurier dit que le gouvernement attend une réponse à une récente dépêche aux autorités impériales, avant de déclarer s'il doit désavouer la loi de la Colombie Anglaise pour restreindre l'immigration japonaise.

Ottawa, 4 — En se levant, M. Foster est salué par les applaudissements prolongés de l'opposition. "Quoique les critiques impartiaux puissent dire du discours que nous a lu l'autre jour le ministre des finances, au point de vue du mérite d'un discours budgétaire, je suis sûr qu'on lui donnera la palme comme discours de campagne électorale.

Je croirais odieux de critiquer en partie cet effort de mon honorable et ingénieux ami, mais je crois que ce serait vraiment une surprise pour les communes anglaises d'entendre le chancelier de l'Echiquier faire l'exposé financier de l'empire Britannique, des conditions de son commerce, de la manière et dans le style qui caractérise le discours du ministres des finances (rires).

Il ne disputera pas les chiffres qu'il a présenté ; ils sont empruntés aux documents publics, qui, heureusement dans notre pays, sont au-dessus de tous reproches : il ne contestera pas non plus les progrès splendides que le Canada a faits depuis le temps de la Confédération, en 1868, jusqu'à aujourd'hui.

Il y a deux traits caractéristiques à signaler dans ce discours :

D'abord, il constitue l'apologie la plus complète qu'il a jamais entendue de la part d'un parti pour toutes ses fautes et ses erreurs passées.

Ce discours ira à l'histoire comme la plus complète rétractation des promesses et des engagements des libéraux depuis 18 ans. Une répudiation qui a été aussi complète sous certains rapports, qu'elle fait défaut sous un rapport essentiel : Celui de la candeur qui manque absolument à l'hon. monsieur, quand il veut faire croire à la consistence de sa politique.

Les mêmes hommes qui applaudissaient en 1886 sir Richard Cartwright, quand il disait qu'il était monstrueux qu'un gouvernement put venir demander $38,000,000 à dépenser, viennent applaudir à tout rompre M. Fielding, quand il déclare qu'il demande une appropriation de $7,000,000. (Ecoutez, écoutez).

Il remarquait alors la manière convaincue, impérieuse et consciencieuse, dont M. McMullen applaudissait à ce sentiment, qui dévorait son coeur et qui personnifiait les opinions et les convictions politiques de 18 années. (Rires).

Mais que va-t-il penser, maintenant que le ministre des finances déclare qu'il lui faut 42, 43 ou 44 millions pour les dépenses du pays, durant cette année ? Et que va penser M. Charlton maintenant ?

M. Charlton va-t-il se lever pour dénoncer une dépense de $10,000,000 plus considérable que celle de 1896 ?

Mais il croit que les applaudissements donnés à M. Fielding sont remarquables par un autre côté : son discours a été une splendide réhabilitation de la politique et des résultats de la politique du grand parti conserrateur. (Appl. prolongés).

Les estimations totales de M. Fielding étaient de $39,000,000 pour sa première année ; pour la seconde année, $39,280,000 ; les estimations pour 1898-99, sans le budget supplémentaire, se montent à $49,964,000.

Le budget principal pour 1899-1900 se montent à $41,598,298. Ces chiffres démontrent une augmentation sur le budget total de 1898-1899, moins le budget supplémentaire, de $2,403,419.

Il y a matière à réfléchir pour les hommes qui ont la tournure d'esprit poussée vers l'économie, et spécialement pour une partie qui est né dans une atmosphère d'économie, quoiqu'elle semble dissipée aujourd'hui.

En supposant une augmentation proportionnée à celle de l'année précédente, il faudra ajouter $1,838,934 pour le budget supplémentaire. En sorte que pour l'année 1900, les estimations seraient de $43,267,232, pour le fonds consolidé seulement ou pour la dépense ordinaire.

Mais en outre de ces dépenses, il y a les dépenses du capital qui se montent à $4,638,900. En ajoutant une augmentation proportionnelle à l'année dernière, on trouve que le budget total imputable au capital serait de $5,847,882.

Ceia, sans compter les subsides aux chemins de fer, les primes sur le fer en gueuse, etc.

Si on ajoute les dépenses ordinaires aux dépenses du capital, sans compter les subsides, on trouve donc que le budget s'élève à $49,215,114.

Il sera intéressant pour M. McMullen d'apprendre qu'il y a plusieurs augmentations dans le budget, une entre autres, de $19,484 pour le gouvernement civil, (rires).

En 1895-96, la dernière année du gouvernement conservateur, la dépense ordinaire a été de $36,949,142. En 1896-97, elle a été de $38,349,759 ; en 1898-99, moins deux mois, la dépense ordinaire se montera à $42,026,028, ou plus de $5,000,000 que la dépense de 1895-96. (Appl. prolongés.)

En 1895-96, la dépense imputable au capital a été de $4,700,000 ; en 1899, l'année qui achève, la même dépense sera de $8,662,795, ou presque le double.

La première année des libéraux, les dépenses se sont montées à $42,900,000 ; mais pour 1898-99, lorsque le 1er juillet viendra, cette dépense aura atteint $50,688,000, soit en chiffres ronds, $9,000,000 entre la dépense totale de leur première année et celle de leur seconde année (Appl. prolongés).

M. Fielding a dit que la dépense par tête sous les libéraux a été moindre que sous les conservateurs.

Est-ce vrai?

Oui, pour 1898 ; mais non pour l'année courante, dont 10 mois sont écoulés. (Appl.)

En 1895, la capitation était de $7.53 pour les dépenses ordinaires ; en 1897, elle était de $7.39 ; en 1898, $7.41 et en 1899, elle sera de $8.00 par tête. (Rires et appl.)

Cela donne une différence de 79 cts.

Prenons la dépense totale.

En 1895, elle était de $8.48. Pour l'année courante, elle sera de $9.84 ; soit une augmentation de $1.36 (Rires et appl.)

LES SURPLUS

On croirait, à entendre M. Fielding, qu'il a inventé les surplus, lui et son parti. Voici un état succint des surplus depuis 1868 :

De 1868-75, il y a eu $12,000,000 de surplus, et un seul de ces surplus peut être attribué à l'administration libérale.

De 1879 à 1883-84, il y a eu $18,250,000 de surplus ; soit une moyenne de $4,500,000 par année, et tous ces surplus sont dûs à l'administration libérale conservatrice.

En 1886-87, surplus de $97,313 ; de 1888-89 à 1892-93, $9,500,000 de surplus ; soit une moyenne de $1,800,000 par année ; en 1897-98, nous voyons un surplus imputable aux libéraux.

Le total des surplus depuis la Confédération jusqu'à aujourd'hui est de $41,500,000, et sur ces surplus, $2,500,000 sont dûs à l'administration libérale. Donc $38,900,000 aux libéraux-conservateurs.

M. Foster donne ensuite diverses statistiques se rapportant aux droits imposés sur les importations pour la consommation, puis il dit : On a dit que la politique nationale n'existait plus en 1898. Or, pour les huit mois de 1899, il y a une réduction sur les droits perçus sur les importations de 96-100 de 1 p. c. ; et la politique nationale n'existait plus !

Et pour le mois de février 1899, il y a eu une diminution sur 1896, de 36-100 de 1 p. c., et la vieille politique nationale a disparu ! (Rires).

DROITS PREFERENTIELS

L'expédient du droit préférentiel de 25 p. c. a été une déception. Je ne veux pas dire qu'il a été établi pour tromper, mais je dis qu'en fin de compte, il a été une déception chez nous et dans les pays étrangers.

Qu'est-il arrivé ? Sur les articles de fabrique anglaise alors que les Anglais ont eu accès à votre marché, M. Fielding, avant qu'il n'eût établi cette réduction de 25 p. c., avait bien soin d'élever la taxation de telle manière, qu'au lieu de donner aux manufactures anglaises 1-4 de réduction dans les droits il ne leur donnait que 1-12 ou 1-8 de réduction sur les anciens droits, ni plus ni moins.

Sur les cotons imprimés, teints et colorés, l'ancien droit était de 30 p. c. Avant que les Anglais fussent mis à même de la réduction de 25 p. c., comme droit préférentiel, M. Fielding augmenta les droits à 35 p. c. Il en fut ainsi des cotons, des marchandises d'étapes, des dames, des toiles, etc., etc.

Les exportations de la Grande Bretagne consistent surtout dans ces diverses marchandises, et sur toutes, les droits furent élevés avant que la mère-patrie ait pu sentir les battements du coeur généreux de sa fille canadienne.

Le ministre des finances n'a pas été aussi prudent qu'il aurait dû l'être, en aussi prudent qu'il aurait dû l'être, en donnant au pays l'impression qu'il lui a donnée. Il a laissé croire que les 25 p. c. de réduction accordée aux pays favorisés du droit préférentiel, entre autres ; la Grande Bretagne, ont agi indépendamment de la réduction du tarif général. Est-ce le cas, oui ou non ?

Prenez par exemple les animaux. L'importation des animaux des Etats-Unis durant la dernière année fiscale, représente $548,321, et de la Grande-Bretagne pour la même période, $3,427.

Prenez les livres. Le Canada a importé l'an dernier pour $578,000 de livres des Etats-Unis, et de la Grande-Bretagne $188,556 ; pour les grains, $5,000,000 des Etats-Unis et $500 de la Grande-Bretagne.

Prenez les cuivres bruts et les cuivres ouvrés : des Etats-Unis $291,213, et d'Angleterre, $35,000 seulement, et ainsi de suite pour beaucoup d'articles, ce qui prouve que le droit préférentiel de 25 cts n'a eu aucun effet.

AUGMENTATION DU COMMERCE

Tout le monde en est satisfait ; mais il n'est personne qui viendra honnêtement prétendre que depuis deux ans seulement les producteurs ont tourné les yeux du côté du marché anglais.

Depuis 12 ans, les producteurs de ce pays ont commencé à jeter les yeux sérieusement sur ce marché, et du moment que les Etats-Unis nous eussent refusé la réciprocité, le gouvernement canadien s'est dit qu'il chercherait d'autres marchés auprès de la mère-patrie. (Appl.)

M. Fielding a-t-il découvert le fromage parmi ses autres découvertes ? Le fromage n'était-il pas connu du tout, jusqu'au moment où cette formidable politique a lui sur le monde anglais.

M. Foster est ensuite entré dans de longues comparaisons pour faire voir le résultat du commerce avec l'Angleterre et les Etats-Unis.

Parlant du commerce préférentiel avec la Grande Bretagne, M. Foster donne plusieurs raisons qui le portent à croire que les libéraux s'y sont jetés sans savoir ce qu'ils faisaient. Ils voulaient faire le commerce avec tous les pays disposés à commercer avec le Canada, à de certaines conditions. Ils passèrent par diverses phases et à la fin, que voulaient-ils faire ? Ils voulaient encore commercer avec tous les pays

(Suite sur la 2ème page)

A ST-REGIS

Les Indiens de plus en plus menaçants

PARLENT DE TOUT BRULER

L'agent Long se réfugie à Cornwall. Sérieuses complications à l'horizon

Cornwall, Ont., 4 — L'enquête du coroner sur la mort de l'Indien Jake Ice s'est terminée hier, à Dundee, par un verdict d'homicide excusable, en faveur du colonel Sherwood. Il a été prouvé que celui-ci n'avait fait feu que par absolue nécessité et pour sauver sa propre vie et celle de ses hommes.

Le service funèbre de la victime a eu lieu avant-hier soir, dans la petite église de la Réserve, à Dundee.

Jake Ice laisse une femme et un jeune enfant. Selon l'usage, les femmes de tribu se sont rassemblées autour de la maison du défunt et ont fait retentir l'air de leurs lamentations et de leurs cris pour prouver leur sympathie à la veuve de la victime.

Louis Sunday, un autre sauvage, a été arrêté comme il sortait de la salle d'enquête, à Dundee, et à trois pas de la frontière. Il a paru très surpris, mais n'a pas fait de résistance.

Les Indiens deviennent plus turbulents et après le calme inquiétant de ces jours derniers, voici qu'ils se soulèvent et se réunissent.

Mitchell Leaf et Mitchell Boivin sont présentement à la Réserve de l'Ile Cornwall et cherchent à se procurer des armes et des munitions.

Mitchell Leaf est celui qui s'est montré le plus violent dans les troubles des dernières élections, à St-Régis et a pu jusqu'ici échapper à la police. C'est lui qui menaça l'agent Long de mort s'il tentait de sortir de la maison où les Indiens le tenaient emprisonné avec sa famille.

Les deux agents font le tour des maisons, où ils ramassent des armes et des hommes.

Leaf dit qu'il tuera tout homme qui tentera de l'arrêter et tout homme qui s'opposera ou ne viendra pas en aide à la revendication des anciens droits des Indiens. C'est un homme vigoureux et très capable. Le chef Mitchell s'oppose de toutes ses forces à l'action de Leaf et nul doute que s'ils se rencontrent le sang coulera.

La nuit dernière toute la réserve a tenu un grand pow-wow. Sauvages et américains ont tenu conseil toute la nuit et le whiskey a coulé à flots. Ils ont décidé que si le gouvernement ne transportait pas l'agence indienne ailleurs que dans la réserve, ils la brûleraient ainsi que le village. Vers dix heures, hier matin, l'agent Long est arrivé à Cornwall, très ému, et demande protection du gouvernement. Il éprouve une inquiétude mortelle au sujet de sa femme et de ses enfants qui sont restés à St-Régis.

Une requête sera aussi adressée au département des sauvages à Washington pour obtenir qu'il force les sauvages américains à rester chez eux. Ce sont eux en effet qui excitent les sauvages canadiens et les poussent surtout à la révolte. Plusieurs sont actuellement sur territoire canadien et proclament la lutte à mort.

Si les indiens mettent leur menaces à exécution et brûlent le village de Saint-Régis, une vieille église historique catholique romaine, de plusieurs cents ans d'existence sera détruite outre l'agence.

On croit que le vieux curé de Saint-Régis dont la parole est très respectée par ses ouailles suffisait seul à tranquilliser les esprits, n'était les sauvages américains et l'eau de vie qui les égarent.

Les indiens refusent absolument de payer quoique ce soit à propos de la mort de Jack Ice. Le gouvernement doit payer disent-ils.

Si la révolte éclatait pour de bon, cette petite guerre pourrait amener une foule de complications entre les gouvernements canadien et américain.

Le procès des prisonniers indiens, Sunday, Jack Fire, Thomas et Papineau aura lieu à Beauharnois.

DEPORTES EN SIBEEIE

Warsaw, 4 — L'éditeur et le correspondant du "Kuryer Warszawski", arrêtés pour intrigues politiques, ont été envoyés en Sibérie. La vraie cause de cette arrestation est la publication d'un document secret du gouvernement.

CABLE DU PACIFIQUE

Londres, 4—Un journal parlementaire reformant un article au sujet du câble du Pacifique, est paru ce soir. Cet article est un exposé fait par le secrétaire d'Etat pour les colonies, M. Joseph Chamberlain, à la Chambre des Communes, le 28 avril, sur ce fait que le gouvernement anglais avait fait des propositions aux gouvernements du Canada et de l'Australie au sujet du câble proposé, mais qu'on n'en était arrivé à aucun arrangement définitif. A ceci est ajouté la conviction du gouvernement anglais, qui a toujours considéré que la construction d'un câble est d'une plus grande importance pour le Canada et l'Australie que pour le Royaume-Uni. Le gouvernement ajoute que la responsabilité de ce câble serait portée par le Canada et l'Australie ; le Royaume-Uni donnerait un subside annuel n'excédant pas £20,000 pour une période ne dépassant pas 20 ans. Et ces subsides seraient payables lorsque le Canada et l'Australie auraient complété le câble et qu'ils l'auraient ouvert au trafic.

CADEAU PRINCIER

Paris, 4—M. Arthur Meyer, propriétaire du "Gaulois" a informé le premier ministre Dupuy qu'il se proposait de faire don au gouvernement du fameux vieux château, situé dans le village de Bazeilles, à deux milles de Sedan, et qu'on appelle : "La maison des dernières cartouches." Ce château a été immortalisé par le pinceau d'Alphonse de Neuville, célèbre par ses tableaux représentant des scènes de combats.

A la demande de la branche locale de la W. C. T. U., le Conseil de Tweed, Ont., a fermé toutes les salles de billard de la ville.

AUX PHILIPPINES

Les derniers efforts des insurgés

LES AMERICAINS

Victorieux sur toute la ligne. Pas d'échange des prisonniers

Washington, 4 — Le département de la guerre vient de recevoir la dépêche suivante du général Otis :

Manille, 4—

Voici la situation : Lawton tient Balibag, qui a été prise le 2 courant, après un combat acharné, précédé d'une marche des plus difficiles à partir d'Angat. La brigade Lawton protège maintenant nos communications par chemin de fer et sera approvisionnée de Malolos. La colonne McArthur s'est avancée sur San Fernandino, à 6 heures 30, ce matin. On ne s'attend pas à une forte résistance de la part de l'ennemi, qui se retirera probablement vers le nord.

La destruction de la voie ferrée près de Calumpit, rend les communications difficiles. Il y a encore 9,000 rebelles au sud et à l'est de Manille, ils sont tenus en respect par les troupes de Overshire et Hall. Jusqu'ici, les généraux n'ont éprouvé que des pertes légères. Beaucoup de villes demandent notre protection contre les insurgés.

(Signé) OTIS

Une autre dépêche d'Otis annonce que le col. Summers, à la tête de six bataillons de la division Lawton a traversé la rivière ce matin et s'est avancé jusqu'à Maasand, d'où il a délogé les rebelles qui s'y étaient fortement retranchés. Les américains n'ont eu que deux blessés. Les pertes des rebelles sont considérables.

Les généraux Wheaton et Hale de la division McArthur ont rencontré un nombreux corps de rebelles, fortement retranchés à environ quatre milles de San Fernandino, et commandé par Luna en personne. L'ennemi a été dispersé après avoir subi de grandes pertes. Plusieurs officiers et volontaires ont reçu de graves blessures.

McArthur est parti pour San Fernandino, ce matin, mais sa marche est retardée par la destruction partielle des ponts sur la rivière. On ne croit pas que l'ennemi résiste avant de s'être retiré à Arayat, à une courte distance de San Isidro.

(Signé) OTIS.

Manille, 4 — 5.50 heures p. m. — Le général McArthur a emporté San Tomas, après un combat acharné. Le général Hale a attaqué l'ennemi par la droite tandis que Wheaton attaquait sa gauche. Il y a eu plusieurs officiers et soldats de blessés au cours de cette brillante charge.

Le colonel Summers, avec une partie des régiments de l'Oregon et du Minnesota ainsi qu'un canon de la batterie de l'Utah, s'est emparé de Moasim, à environ quatre milles de San Fernandino. Les philippins retraitent vers San Isidro, et l'on croit qu'ils vont tenter un dernier effort à Arayat où le gros de l'armée des rebelles de la province de Pampange est concentré.

On dit qu'effrayés des derniers événements, les philippins en grand nombre abandonnent l'insurrection et assument une position de neutralité.

L'armée de Luna va être détruite d'ici à quelques jours, si elle ne se disperse ou dépose les armes.

Les américains occupent les principaux points stratégiques. Les rebelles croyaient que la brigade McArthur allait s'avancer sur Balinag par voie de Quingua et ils avaient massé le gros de leurs forces dans les environs de cette place. McArthur a déjoué leurs plans en s'élançant sur San Tomas, dont la route n'était nullement protégée.

Les commissaires espagnols ont encore tenté de négocier avec Aguinaldo pour l'échange des prisonniers. Senor Mabini, le premier ministre d'Aguinaldo leur a répondu qu'on ne pouvait discuter la question de l'échange des prisonniers tant que les négociations pour la paix seront pendantes.

Granules LeMoyne

HOMMAGE AU MERITE

Londres, 4 — L'agence Lloyd vient de conférer des médailles pour les services méritoires rendus par le capitaine Schmidt, le premier officier et le premier ingénieur du steamer "Bulgaria." Des médailles ont aussi été données au second officier et à six membres de l'équipage du steamer "Weehawken." Ces honneurs ont été accordés en considération du courage et de la bravoure de ces hommes lors de l'accident du "Bulgaria."

ASSEMBLEE IMPORTANTE

New-York, 4 — La treizième assemblée annuelle de la Chambre de Commerce de New-York a eu lieu aujourd'hui. M. K. Jessup a été choisi comme président, pour succéder à M. Alexandre Orr et MM. F. Dodge et P. Morton ont été élus vice-présidents pour quatre ans. Plus de 400 membres étaient présents à cette assemblée, qui fut suivie d'un banquet.

Malaise — Symptômes, mal de tête, perte d'appétit, langue chargée, et indisposition générale. Ces symptômes, si on les néglige, se développeront en une maladie aigue. Il y a un dicton populaire qui dit "qu'une once de prévention vaut une livre de guérison," et il suffit d'un peu d'attention sur ce point pour épargner des mois de maladie et de grosses notes de médecin. Pour cette maladie, prenez en vous couchant, deux ou trois Pilules Végétales, de Parmelee, et une ou deux pendant trois soirs consécutifs et vous serez guéri.

Les mères trouveront que le Sirop Calmant de Mme Winslow est le meilleur à employer pour la dentition des enfants. C'est un remède éprouvé depuis longtemps.

Le gouvernement des Etats-Unis a décidé d'établir un poste militaire à Pyramid Harbour, Alaska, près de la ligne canadienne.

A LA HAYE

Le congrès de la paix siégera à huis-clos

Londres, 4—D'après le correspondant du "Daily News", à Berlin, la Russie a exprimé le désir que les procédures du Congrès de la Paix soient strictement privées. Les membres du Congrès seront obligés de garder le secret et les seules informations que pourront obtenir les journaux, seront contenues sur un bulletin affiché à cet effet. Le même correspondant annonce aussi que le Conseil de Ville de la Haye a refusé de donner une réception officiel aux membres du Congrès parce que le Pape et le Transvaal n'ont pas été invités à prendre part à la conférence de la paix.

MORT D'UNE FEMME DE LETTRES

Bristol, Ang., 4 — La nouvelliste, Mme Emma Marshall, vient de mourir. Les écrits de Mme Marshall sont historiques ; les personnages de ses nouvelles agissent ordinairement dans les principales villes de l'Angleterre. Parmi ses meilleurs écrits on remarque "Under Salisbury Spide", "Penhurst Castle", et son dernier travail : "Better late than never".

LE CABLE DU PACIFIQUE

Londres, 4 — Le rapport du comité du câble du Pacifique, qui a été donné aujourd'hui, fait voir que le comité a recommandé que le câble proposé, soit ouvert et mis en opération par les gouvernements intéressés du Canada et de l'Australie, et que la direction générale soit confiée à un agent à Londres, qui serait sous le contrôle d'un petit conseil par lequel les gouvernements associés seraient représentés.

LE RECORD DU VEUVAGE

La femme qui détient le record du veuvage dans les deux mondes est une très belle Mexicaine, âgée de trente-huit ans, Marie Prieto, ou mieux Marie Rey-Costillo, du nom de son dernier conjoint.

En quinze ans, de 1880 à 1895, elle a perdu sept maris, tous morts de mort violente.

Le premier, José Cassela, s'est tué en tombant de wagon (après deux ans de mariage) ;

Le second, Manville Harris, s'est empoisonné accidentellement (après 8 mois de mariage) ;

Le troisième, Felipe Holmuth, a été tué dans une mine (après cinq semaines de mariage) ;

Le quatrième, William Storey, s'est suicidé (après six mois de mariage) ;

Le cinquième, Georges Prouter, s'est tué à la chasse (après six mois de mariage) ;

Le sixième, Beau Campbell, a été tué par la chute d'un échafaudage (après deux mois de mariage) ;

Le septième, Rey Costillo, s'est noyé (après vingt-huit jours de mariage) ;

Après ces sept expériences plutôt fâcheuses, Marie Prieto a résolu de ne pas tenter Dieu une huitième fois, commençant à s'apercevoir qu'elle a peut-être, malgré ses beaux yeux, ce qu'on appelle le "mauvais oeil".

CAFE OU CHICOREE

Notre savant confrère, M. Max de Nansouty, ne dédaigne point de descendre parfois des hautes régions de la science pure, pour nous confier quelque menue recette. Voici la méthode simple qu'il nous donne, d'après M. L. Mathieu, professeur au lycée de Cherbourg pour décider l'addition de chicorée dans le café moulu :

On prend une plaque de verre, on étale au-dessous une feuille de papier à filtre et on l'humecte d'eau légèrement, puis on la saupoudre avec le café soupçonné.

Deux minutes se passent, attente cruelle ! S'il y a de la chicorée, chacun de ces exécrables fragments colore immédiatement l'eau en jaune brun et s'entoure d'une petite auréole révélatrice. Le fragment de café, lui, ne présente des traces d'auréole qu'au bout d'une demi-heure tout au moins, en raison de sa texture non spongieuse comme l'est celle de la chicorée.

Veut-on aller plus loin, jusqu'au chiffonné ? On sépare avec une pince les grains de café des grains de chicorée ; ceux-ci s'écrasent sous l'ongle, ils ont une saveur sucrée, on peut les soumettre à l'investigation du microscope. On peut les peser, calculer la proportion de chicorée qui avait été mélangée au café et faire à son épicier une scène épouvantable... qui ne l'empêchera nullement de recommencer.

La consomption guerie

Un vieux médecin retiré, ayant reçu d'un missionnaire des Indes Orientales la formule d'un remède simple et végétal pour la guérison rapide et permanente de la Consomption, la Bronchite, le Catarrhe, l'Asthme et toutes les affections des Poumons et de la Gorge, et qui guérit rapidement la Débilité Nerveuse et toutes les maladies nerveuses ; après avoir éprouvé ses remarquables effets curatifs dans des milliers de cas, trouve que c'est son devoir de le faire connaître aux malades. Poussé par le désir de soulager les souffrances de l'humanité, j'enverrai gratis à ceux qui le désirent cette recette en allemand, français ou anglais, avec instructions pour la préparer et l'employer. Envoyer par la poste un timbre et votre adresse. Mentionner ce journal.

W. A. Noyes, 820 Powers' Block. Rochester, N. Y. jno

BANQUE D'HOCHELAGA

Avis est par le présent donné qu'un dividende de trois et demie pour cent (3½) pour les six mois courants, égal au taux de sept pour cent par an, a été déclaré sur le capital payé de cette institution, et qu'il sera payable au bureau-chef, ou à ses succursales, le ou après jeudi, le 1er jour de juin prochain.

Les livres de transferts seront fermés du 17 au 31 mai prochain, ces deux jours inclusivement.

L'assemblée générale annuelle des actionnaires aura lieu au bureau-chef de la banque, jeudi le 15ème jour de juin prochain, à midi.

Par ordre du bureau de direction,

M. J. A. PRENDERGAST, Gérant-Général.

Montréal, le 18 Avril 1899. 3aw

Un Chapeau A la Mode Monsieur ?

Tous les genres nouveaux à très bas prix chez

Armand Doin

Un quart de siècle d'expérience.

S. V. P. voir nos nouvelles formes.

Prend les Fourrures en entrepôt durant la saison d'été. Assuré contre le feu et les mites. Prix modérés.

1584 rue Notre-Dame,

En face du Palais de Justice.

Manufacturier d'Auvents, de Tentes et de Voiles, ainsi que Drapeaux de toutes les nations. Couvertures de Voitures et de chevaux. Stores pour fenêtres intérieures. Tentes de toutes sortes à louer. Vêtements en toile huilée. Cordages préparés à court avis. Echelles de sauvetage à bon marché.

193 RUE DES COMMISSAIRES

Coin de la rue St Sulpice, Montréal.

Téléphone Bell Main, 1161.

Morceaux de tous genres pour auvents. D

Restaurateur de Robson

PLUS DE CHEVEUX GRIS

Voulez-vous donner à vos cheveux gris NOIR de leurs jeunes années, faites usage du RESTAURATEUR de Robson, préparation par excellence.

En vente partout 50c la bouteille.

Propriétaire :—

J. T. GAUDET, Pharmacien,

5-a-w JOLIETTE, P. Q

On Demande

Des jeunes gens désirant une moustache dans 3 ou 4 semaines.

KIKLO'S

2369 rue Ste-Catherine.

40,000 certificats. Recommandés par 600 Docteurs Européens.

4--Grandeurs--4

50c, $1.00, $1.50, $2.25.

Envoyée par la malle sur reçu du montant.

Le grand Remede pour les Femmes

PILULES DE JOB MOSES

CETTE MEDECINE INAPPRECIABLE est infaillible pour la guérison de tous ces désordres douloureux et dangereux auxquels les femmes sont sujettes par leur constitution. Elles donnent de la vigueur aux faibles et aux délicates, et en régularisant et en renforçant le système, fortifient de toute constitution pour les devoirs de la vie. Prises à l'âge mur ou dans la vieillesse, elles deviennent un véritable bienfait, et à l'approche de l'accouchement, devraient être prises pendant les deux ou trois semaines qui précèdent, les bienfaits qu'on en retire sont inestimables : elles fortifient la constitution, elles préviennent la faiblesse des organes, et procurent du confort à la mère et à l'enfant.

Dans le cas de tout fatal affections nerveuses ou spasmes de douleurs dans les reins ou les membres, d'épuisement, de battement de coeur, d'hystérie et de flueurs blanches, ces pilules opèrent une guérison quand tous les autres moyens auront failli, et quoiqu'elles soient un remède puissant, elles ne contiennent néanmoins pas de fer, de calomel, d'antimoine ou d'autre choses nuisibles à la constitution.

Vendues par tous les marchands de médecines.

Directions complètes dans un pamphlet qui est en d'enveloppes aux paquets.

JOB MOSES, NEW YORK, seul propriétaire.

$1.00 et 12½ cents pour frais de port ; adressez à Northrop et Lyman, Toronto, Ont., agents généraux pour le Canada, vous procureront par le retour de la malle une bouteille contenant au delà de 50 pilules. Nommez LE MONDE CANADIEN.

POUR CHAPELETS DES RR. PP. Croisiers, médaille et petits chapelets de St Antoine. Timbres-poste oblitérés, écrire à

Agence de l'Ecole Apostolique de Rethléem, jno 153 rue Shaw, Montréal

ETABLIE EN 1720

Compagnie d'Assurance contre le Feu

THE LONDON ASSURANCE

Ressources totales, au-delà de

$18,000,000

Risques de Feu reçus aux taux courants

E. A. LILLY,

Gérant de la Succursale en Canada.

1762 rue Notre-Dame, Montréal

Dr J. G. A. Gerbeau

Chirurgien-Dentiste . . .

22 RUE SAINT-LAURENT,

Tél. Bell 2818. MONTREAL.

Heures de consultation, de 9 a.m. à 6 p.m.

Leçons de MATHEMATIQUES

PHYSIQUE, CHIMIE, Etc.

Préparation aux examens.

Longue expérience dans l'enseignement.

Dr A. DUVAL,

483a Rue St-Denis

37-1 an Près Sherbrooke)

L. P. BERNIER,

...Dentiste

No 60 RUE SAINT-DENIS

Tél. East 1579.

Dr H. LANTIER,

Chirurgien - Dentiste,

1724 rue Ste-Catherine.

125 1 aa

J. A. Alban Germain

AVOCAT

Edifice Banque du Peuple

Chambre 44. MONTREAL.

J. L. CEDRAS, L.L.B

AVOCAT

17 rue St-Jacques, MONTREAL

Téléphone Bell Main 2778.

Bureau du soir : Hotel de Ville, à Maisonneuve

Tél. Bell East 1522. Tél. Marchands 1522. 92 1

LeBlanc & Brossard,

P. EV. LEBLANC, C.R., M.P.P.

EDMOND BROSSARD, LL. M.

AVOCATS

No 66 RUE SAINT-JACQUES

MONTREAL.

Téléphone Bell Main 2778.

Wm. E. Mount, L. L. L.

AVOCAT, 17 rue St-Jacques.

Bureau du soir, 746 Rue Notre-Dame. 92 1 an

J. A. BEAULIEU

....AVOCAT....

20 rue St Jacques, Montreal,

Téléphone Main 2022.

Argent à Prêter !

Garand & Bourgeois

(M.) NOTAIRES (L.C.)

97 RUE ST-JACQUES,

Bâtisse de la Banque du Peuple

M. Bourgeois tiendra un bureau à Lachine, No 1347 rue St-Denis, près de la rue Notre-Dame. (3 jan)

W. J. PROULX

NOTAIRE

10 ST-JACQUES.

Tél. Main 2926. Bureau du soir 2958 Lagauchetière

ARGENT A PRETER 1-an

Telephone Bell 2257.

L. Z. GAUTHIER,

Architecte et Evaluateur.

Edifice Banque Chambre No

180 rue Saint-Jacques,

MONTREAL. 11 an

J. H. Leclair

ARPENTEUR

Batisse Impériale,

MONTREAL. 1-an

Téléphone des Marchands 1341

ALCIDE CHAUSSE

ARCHITECTE

Membre de l'Association des Architectes de la Province de Québec, de la Société Nationale des Architectes de France et de la Société Centrale d'Architecture de Belgique.

153 RUE SHAW - - Montreal.

(17)

BOIS DE SCIAGE

O. Dufresne, jr. & Frère

2388 Rue Notre-Dame

Eaux : Bassin du Canal, pied de la rue Guy.

BOIS FRANC POUR VOITURES.

Téléphone 842. Montréal.

Scieries à Windsor Mills. 1 an

Bois!

U. Panze & Fils.

Bois Bruts ou préparés, à bref délai.

Estimés pour toute sorte de bâtisse.

Tél. 484 rue Williams, Tél. Bell 8144, Tél. March. 1353.

Moulin 191 St-Urbain, Tél. Bell Main 2815. —1 an

LA MINERVE

ABONNEMENT:

Montréal . . . $4.00 par année
Hors Montréal . . $3.00 par Année

LE MONDE CANADIEN

Edition hebdomadaire . . . $1.00 par an

On s'abonne dans tous les Bureaux de Poste du Canada, chez nos agents locaux et à nos bureaux.

Tout doit être adressé:

LA MINERVE
73 Rue St-Jacques, Montreal.

Téléphone Bell : Main 643.

Les abonnés qui changent de lieu de résidence sont priés de nous donner leur ancienne et leur nouvelle adresse.

MONTREAL, 5 MAI 1899.

NOMINATION DES INSPECTEURS D'ECOLE

On annonce que le Conseil de l'Instruction Publique a décidé d'abandonner la nomination des inspecteurs d'écoles au gouvernement Marchand.

Quelle serait la raison de cette grave détermination ? Elle ne nous est pas communiquée.

La refonte de la loi passée à la dernière session altère considérablement, les droits et les pouvoirs du Conseil de l'Instruction Publique à cet égard.

C'est un malheur, à nos yeux, car nous sommes d'avis que l'inspection des écoles est la première condition de l'enseignement progressif, et que du zèle, de la compétence, mais surtout de l'autorité de nos inspecteurs dépend le fonctionnement efficace de tout notre système d'instruction publique.

C'est ainsi qu'on l'a entendu dans les pays les plus avancés et notre Province n'échappera pas à cette règle tracée par l'expérience générale.

Dans notre pays peut-être plus spécialement qu'ailleurs, l'opinion publique ne fait pas de l'instruction la condition première et indispensable du succès de la vie ; l'apathie même, constatons-le avec courage, et la routine invétérée inspirent trop de nos commissions scolaires ; pendant que l'exiguité du traitement de nos instituteurs, de nos institutrices surtout ne permet pas que notre corps enseignant mette dans l'accomplissement de ses fonctions ce zèle, cette ardeur qui pousse sans cesse vers de nouveaux progrès.

L'enseignement n'est pas, à proprement parler, une carrière régulière chez nous, et beaucoup s'y résignent faute de ne pouvoir trouver autre chose à faire.

Il faut donc, tant pour stimuler le bon vouloir des autorités scolaires, — trop souvent assoupi— que pour soutenir le courage du corps enseignant des citoyens choisis parmi l'élite de notre société dirigeante, doués de capacités pédagogiques hors ligne sans doute, mais surtout revêtus du prestige qui impose le respect et commande l'obéissance facile et spontanée.

Le gouvernement pourra bien nommer le pédagogue le plus capable mais quelle garantie aurons-nous dans l'avenir, qu'il nommera le citoyen le plus digne sous tous les rapports, mais spécialement sous le rapport de l'influence morale si indispensable à l'efficacité de ses fonctions !

Les nécessités de la politique, la malheureuse raison d'Etat ne nous disent-ils pas que le gouvernement nommera ses créatures d'abord se souciant ensuite et tout subsidiairement de leurs qualifications techniques ou morales.

Et voilà comment tout notre système scolaire, mis au-dessus et en dehors des atteintes de la politique par la loi de 1875 va redevenir, comme tous les départements, la proie du patronage et le champ ouvert à toutes les intrigues, à toutes les pressions plus ou moins impures de la cabale de parti.

Le gouvernement, à sa dernière session, a déclaré formellement qu'il voulait se réserver la nomination des inspecteurs et les dontes offensants, les menaces déplacées que nous avons dû proférer à ce sujet sont bien suffisants pour engager le Conseil de l'Instruction Publique,—la section religieuse plus encore que la section laïque,—à se désintéresser de cette grave responsabilité.

Puisque le gouvernement veut limiter l'élection du Conseil et le forcer à certain choix obligatoire, politique et "répugnant" il n'est que juste et digne que le Conseil renonce à toute participation directe ou indirecte dans la nomination des inspecteurs.

Est-ce à cause de cela que le Conseil vient de prendre la décision que nous annonce "La Patrie". Tout nous porte à le croire et nous ne risquons guère d'être démenti en dénonçant la conduite du gouvernement comme un nouvel outrage au Conseil de l'Instruction Publique et une tentative criminelle "d'empolitiquer" l'instruction publique.

Que "La Patrie" nous dise donc honnêtement comment elle définissait les surplus des conservateurs, au lieu de nous faire écrire des choses que nous n'avons jamais écrites.

Voyons, la chère mie, dites ce que M. Cartwright pensait de nos surplus !

Ne disait-il pas qu'ils étaient dûs aux taxes infâmes dont nous pressurions le pauvre peuple.

Ne soutenait-il pas que tout droit de douane est une taxe infâme?

N'établissait-il pas que toute taxe est un vol au profit des monopoleurs?

Pourquoi ne retournerions-nous pas l'argument contre vous, puisque vos surplus se composent de droits douaniers comme les nôtres!!

INSULTE AUX MALHEUREUX

(Du "Manitoba")

Le sympathique abbé Gérin a bien voulu écrire récemment, en parlant des catholiques du Manitoba :

Ce sont des soldats en campagne, vivant sous les armes... Je crois sincèrement que nos frères de là-bas, comme catholiques, valent mieux, beaucoup mieux que nous.

Ces paroles sont trop généreuses. Les catholiques du Manitoba ne se croient pas meilleurs que les autres. Il n'en est pas moins vrai que depuis bientôt dix ans "ils vivent sous les armes" et que le malheur les assiège. Leur infortune mérite le respect. C'est pour les consoler et les encourager que M. l'abbé Gérin, laissant parler son coeur, a tracé les lignes élogieuses, qui nous touchent.

De tels éloges, dans de telles circonstances, ne sauraient faire de mal à personne. On peut facilement, sans nuire à aucune cause, laisser un peuple malheureux jouir du parfum qui s'exhale de ce bouquet, fait de sympathies et de commisération.

Il est cependant de par le monde des esprits chagrins qui ne s'accommodent point de ces bons procédés. Telle est la "Vérité."

Sans nécessité presque à propos, elle reprend M. l'abbé Gérin—et le révérend Père Lacasse, qui donne la main à M. l'abbé Gérin—de parler aussi favorablement des catholiques du Manitoba. D'après ce journal, la population catholique de notre province n'a pas montré dans la lutte la force de caractère qu'on aurait pu désirer.

Et sur quoi cette affirmation est-elle basée ? Sur le fait que des secours ont été demandés pour le soutien de nos écoles. Voici le paquet, que les lecteurs l'examinent :

"Nous ferons aussi remarquer à M. l'abbé Gérin et au P. Lacasse que la lutte ne semble pas avoir "trempé" nos gens du Manitoba autant qu'on aurait pu le désirer.

"Pour une raison ou pour une autre, quand la persécution est venue, il a fallu demander du secours à la province de Québec, même en France, pour aider les catholiques du Manitoba à soutenir leurs écoles séparées.

"Cela ne se voit pas aux Etats-Unis.

"Donc la "trempe" ne nous paraît pas excessivement forte au Manitoba. Et c'est sans doute parce qu'elle ne paraissait pas très forte à Rome qu'on a jugé qu'il fallait mieux accepter des "réparations partielles", un "modus vivendi" quelconque, une espèce de "plan de Faribault".

Si vraiment c'est manquer de "trempe" que de demander des secours en certaines circonstances, que faudra-t-il donc dire des promoteurs de toute oeuvre religieuse et sociale ? Que faudrait-il donc dire de la "Vérité" elle-même ?

Les critiques de la "Vérité" sont une insulte à toute la population catholique, du haut en bas. Car c'est d'en haut que la demande de secours est partie.

Elle a commencé par insulter des hommes ; elle insulte maintenant tout un peuple. On peut juger du premier procédé par le second.

Ses insultes vont à ce qu'il y a de plus sensible, au caractère et à l'infortune.

La population catholique ressentira cet outrage fait à sa bonne volonté, à son courage, à ses sacrifices.

Sachons aussi en profiter pour nous "retremper" dans nos résolutions de punir nos spoliateurs et de leur arracher nos droits.

La "Vérité" explique la direction de Rome par notre manque de caractère.

C'est une explication nouvelle de la raison de l'Encyclique. Elle nous paraît différer de celle que les autorités ecclésiastiques nous ont donnée.

Nous avons cependant deux réflexions à faire à ce sujet :

1o Ce n'est pas la population catholique du Manitoba qui a demandé cette direction.

2o Si ce que dit la "Vérité" était vrai, les catholiques du Manitoba supplieraient immédiatement et instamment les autorités ecclésiastiques de les relever de cette direction.

TROUBLES DE WARDNER

Les principaux chefs sont arrêtés

Wardner, Idaho, 4 — Cent-quatre prisonniers, capturés par les réguliers, sont enfermés dans une grange qu'on a convertie en prison, pour le temps de leur détention. Parmi eux se trouvent plusieurs chefs de l'organisation. Quant aux autres chefs, on est sur leurs traces et l'on croit les arrêter sous peu. Pendant l'arrestation de ces hommes, plusieurs soldats, aidés de quelques constables, ont été envoyés à la recherche de ceux qui avaient réussi à s'échapper. Parmi les détenus, il y a cinq à six députés-shérifs qui avaient été élevés à cette position par le député shérif Bell, lors de la fin des troubles ici.

LE GOUVERNEMENT POURSUIVI

Une réclamation de $ 5,000,000

Seattle, Wn., 4 — Un syndicat composé de 86 étrangers qui ont été exclus d'Atlin, a été formé dans le but d'intenter un procès au gouvernement canadien. Les demandeurs réclament la somme de $15,000,000 de dommages, montant qu'ils auraient pu, disent-ils, retirer de l'exploitation de leurs mines.

Granules LeMoyne

LA SOCIETE COOPERATIVE DE BIENFAISANCE

— S'il est un pays où les maisons de refuge ont leur raison d'être, c'est bien le nôtre, avec ses saisons si longues et si pénibles.

Dans les grands centres, surtout, où ceux qui ne sont pas connus sont comme seuls dans le monde, les misères ignorés n'ont souvent personne à qui s'adresser pour avoir un asile ; et nous avons vu à maintes reprises nos magistrats condamner de pauvres malheureux dont le seul crime était de n'avoir pas de refuge.

La prison... c'est donc là tout ce que peut offrir aux délaissés et aux abandonnés notre civilisation si fière de ses progrès et de son humanité.

N'y aurait-il pas moyen d'organiser la charité publique pour venir au secours de ces malheureux sans asile ?

Ce que d'autres pays, d'autres cités ont fait, ne pourrions-nous pas le faire ?

Les fondateurs de la SOCIETE COOPERATIVE DE BIENFAISANCE n'en ont aucun doute, comptant que la faveur publique ne manquera pas d'encourager leur tentative et de couronner leur entreprise du plus complet succès.

La SOCIETE se propose de construire à Montréal, en un endroit propice, une ou plusieurs maisons de refuge dans le genre de celles qui, à Paris, rendent de si grands services.

Elle appellera à contribuer et à coopérer à cette belle oeuvre, chacun suivant ses moyens et son état de fortune.

La SOCIETE en fidéi-commis pour ses membres, acquerra des immeubles dont le prix, pour les fins du partage, sera fixé par des experts dont la propriété sera divisée en autant de parts indivises que possible, pour en rendre le prix accessible à toutes les bourses.

Sur le produit de la vente des parts indivises, la société prendra ce qui lui sera nécessaire pour se rembourser du prix d'achat des immeubles, pour payer ses frais d'administration, etc. Le reste ira à un fonds de réserve sous le patronage du maire, et destiné à la fondation et à l'entretien des maisons de refuge dans la cité de Montréal et la banlieue.

Ce système qui donne à la charité publique l'occasion de coopérer sans effort et sans gêne à une oeuvre éminemment utile, fonctionne à merveille en France, et nous croyons qu'il devra rencontrer parmi notre public, si charitable, tout le succès que mérite l'oeuvre à laquelle il est appliqué.

Voir l'annonce dans une autre colonne

LE BUDGET

(Suite de la 1ère page)

disposés à commercer sur une base de réciprocité, lorsque M. Chamberlain leur dit que s'ils voulaient accorder une préférence à la Grande Bretagne, le seul moyen était de faire une distinction en faveur de l'Angleterre, contre tous les autres pays.

Ceci différait complètement de ce que les libéraux avaient l'intention de faire.

RECIPROCITE

Maintenant un mot de la réciprocité. Le premier ministre a fait, il y a une semaine ou deux, une déclaration étonnante, dans laquelle il disait qu'il en est venu à la conclusion que le Canada n'avait pas besoin pratiquement de la réciprocité.

Il espère pourtant que M. Fielding et autres n'ont pas encore perdu foi dans la réciprocité et désirent encore ne pas abandonner complètement le terrain qu'ils occupent depuis 18 ans.

Les libéraux en arrivant au pouvoir, se sont hâtés de faire des réductions dans le tarif en faveur des Etats-Unis, sur les articles les plus importants, comme sur le maïs, la ficelle d'engerbage, le fil barbelé, etc., etc., et après avoir tout concédé ainsi, ils se sont dit : asseyons-nous et négocions un traité. Et à quoi cela a-t-il abouti ? A rien du tout.

Les libéraux savaient qu'ils ne pouvaient pas faire de traité avec les Etats-Unis, s'ils persistaient dans la distinction qu'ils avaient établie en faveur de l'Angleterre. Ils s'étaient liés à favoriser l'Angleterre et ils ne pouvaient reculer.

Ce serait pénible pour ce pays, s'ils pouvaient revenir là-dessus, en faveur de toute réciprocité avec les Etats-Unis.

Dernièrement, a dit M. Sifton, il n'y aura pas de changement dans le tarif. Bien, le Napoléon de l'Ouest avait raison après tout ; il leur a forcé la main à tous (Rires) Il y a eu du grabuge à ce sujet-là ; du grabuge au Nord-Ouest, du grabuge à la Colombie Anglaise, du grabuge plus proche du siège du gouvernement ; mais le ministre de l'Intérieur n'a pas reculé. Napoléonien en tout, il resta napoléonien dans son explication.

"Ce n'est pas, a-t-il dit, que les libéraux se sont approchés de nous, mais c'est que les libéraux-conservateurs ont reculé ; ils ne sont pas venus pour nous rencontrer dans le chemin de la protection ; mais nous avons reculé pour les rencontrer dans le chemin du tarif de revenu et du libre-échange (Rires). Et c'est là le tarif du revenu et de libre-échange qu'ils ont introduite."

Eh bien, monsieur l'Orateur, nous ne pouvons en venir à une conclusion. C'est que la question de la protection de nos industries est réglée pour longtemps, et elle est réglée d'accord avec les convictions enracinées et le drapeau qui a vu tant de batailles du parti conservateur. (Appl.)

La victoire a été emportée contre un ennemi obstiné et violent, qui nous a disputé le terrain pouce par pouce.

Le tarif est réglé dans le sens de la protection, et les membres de ce côté-ci de la Chambre vont côtes à côtes avec les membres de l'autre côté de la Chambre pour tenir cette ligne de protection intecte, pour la faire encore plus forte.

Ce côté-ci de la Chambre ne renoncera pas à ses principes, parce qu'il est dans l'opposition. Lors qu'avant d'arriver au pouvoir en 1878, il en appela au pays sur cette grande question, il triompha dans le pays et lorsqu'il fut mis à la tête des affaires, il racheta ses engagements qui passèrent dans la loi du pays.

Il se propose de travailler dans cette voie aussi longtemps qu'il sera un parti, loyal à ses principes, loyal à ses traditions, loyal à ce qui a été la force et l'espoir de ce Dominion du Canada.

Mais qu'ont fait ces messieurs de l'autre côté? Ils sont venus pour maudire et ils ont béni ; ils sont venus pour détruire et ils ont été forcés de construire en plusieurs.

DEFICITS

Si les libéraux n'ont pas été heureux en fait de surplus, ils l'ont été en fait de déficits (rires).

De 1875 à 1879-80, il y a eu cinq déficits, dont quatre assurément appartiennent aux libéraux. Il pense bien aussi que le cinquième leur appartient également, parce qu'il provient des mauvais temps et de leur mauvaise administration.

1884 et 85 ont aussi deux déficits. C'était le temps le plus coûteux de la construction du Pacifique et de la révolte du Nord-Ouest : 1887-88, a vu un déficit de $880,000 ; de 1893 à 1895-96, il y eut quatre déficits se montant à $6,214,739, pendant l'administration conservatrice.

Par conséquent, parmi les déficits qui se montent à 12 en nombre, et à $23,000,000 en capital, $6,946,000 appartiennent aux conservateurs, et le reste aux libéraux.

Durant la période de dépression de 1891-95, le gouvernement libéral-conservateur a rencontré les besoins du pays en réduisant les taxes imposées au peuple, et il a remis durant cette période, sur le sucre seulement, $19,800,000 d'impôts ; soit un montant suffisant pour couvrir toute l'augmentation de notre dette pendant cette période, y compris le déficit, et pour diminuer notre dette nationale de $1,400,000.

AUGMENTATION DE LA DETTE

M. Fielding a fait un avancé étonnant, en rapport avec l'augmentation de la dette.

Il a dit : "Nous avons augmenté la dette de moins de $3,000,000 par année, depuis que nous sommes au pouvoir, pendant que les conservateurs l'ont augmentée de $6,000,000 par année durant 18 ans." Ceci est strictement correct ; mais il y a là, un avancé faux quant aux faits réels qui se rapportent à cette affirmation.

De 1878 à 1886, on a payé pour le Pacifique Canadien seulement $50,641,000; pour les canaux, $15,000,000; pour les dettes provinciales, $10,281,000; au Pacifique Canadien pour terres, $10,190,000; et M. Fielding trouve qu'il est loyal de faire une comparaison avec ces années !

Si M. Fielding veut faire une comparaison juste, qu'il prenne la période de 1887 à 1896. Il trouvera que l'augmentation moyenne de la dette a été de $3,000,000, et s'il veut prendre la période plus récente de 1890 à 1896, il trouvera que nous n'avons augmenté la dette que de $2,050,000 par année, et non pas $6,000,000. (Appl.)

AUGMENTATION DU REVENU

Il a remarqué que les libéraux applaudissaient très fort à chaque allusion à l'augmentation des revenus.

Autrefois, tous et chacun d'eux avaient coutume de dire : "Vous parlez d'augmentations des revenus; d'où viennent-ils ? Ne viennent-ils pas des contributions des contribuables, des travailleurs et des salariés du pays ?

Lorsque M. Fielding disait que les revenus avaient augmenté de 2 millions, de 3 millions, de 4 millions par année, ces mêmes messieurs pouvaient à peine se défendre de la pamoison ; ils applaudissaient à tout rompre. Mais il pense que la vieille théorie est la meilleure, que tous ces revenus représentent exactement la contribution du peuple de ce pays aux dépenses du gouvernement.

TAXES SUR LE PEUPLE

Si on prend le revenu des douanes et de l'Intérieur ensemble, voici le résultat : Les conservateurs, en 1895-96, ont prélevé $27,750,000 sur le peuple et on ne les en a pas loués. Au contraire, ils furent dénoncés par le parti libéral d'un bout du pays à l'autre pour avoir prélevé cette somme, que les libéraux appelaient un montant de taxes extraordinaire et extravagant.

Mais M. Fielding vint avec une magnanimité parfaite et dit à ses serviles partisans que durant cette année de grâce, il va prélever sur le peuple, non $27,750,000, mais $34,900,000 (appl. et rires).

Le revenu total provenant du peuple, comme contributions à la dépense du pays, était en 1895, de $36,000,000, et aujourd'hui, il est de $46,000,000.

Voilà en chiffres ronds, $10,000,000 d'enlevés au peuple d'une manière ou d'une autre, de plus qu'en 1895-96.

L'augmentation des douanes de 1898-99, est de $5,300,000, et l'augmentation du revenu de l'intérieur est $1,879,000 ; soit en tout $7,184,524.

En sorte qu'en 1895-96, on payait $3,84 par tête ; cette année, chacun a le plaisir de payer $4.80 ou 86 cts de plus. On payait une moyenne de $5.42 pour douanes et taxes du revenu, en 1895-96 ; cette année, on se trouve à payer $6.65 ; soit $1.23 de plus (appl. et rires).

Le revenu total payé par le peuple du Canada était de $7.14 par tête en 1895-96 ; il est de $8.88 aujourd'hui ; soit $1.74 de plus.

Pourquoi ces revenus prodigieux ? Un homme d'affaires donnerait des raisons différentes de celles de M. Fielding. Les revenus sont prodigieux dirait-il, parce que la récolte a été extraordinairement bonne, qu'on en a obtenu des prix excessivement élevés, parce que nos mines ont pris un développement extraordinaire ; et lorsqu'il aura dit tout cela, cet homme aura épuisé tout le répertoire. (Ecoutez, écoutez).

LE CROW'S NEST PASS

Dans son discours, M. Fielding a fait l'éloge de l'entreprise du Crow's Nest Pass. Si le parti libéral avait eu ses coudées franches en 1880-83, il n'y aurait pas de Pacifique du tout (écoutez, écoutez) et où serait alors le Crow's Nest Pass ? Il serait quelque chose comme le fameux avortement du chemin de fer du Yukon, commençant nulle part et ne finissant nulle part (rires et appl).

Si les libéraux étaient honnêtes dans la politique qu'ils proposaient, il y a des années, et s'ils avaient réussi à la faire triompher, il n'y aurait pas de Nord-Ouest digne de ce nom ; il n'y aurait pas de Pacifique avec ses embranchements qui couvrent les diverses sections de ce pays ; pas de basés à l'industrie de ce pays, qui est en état de tirer parti de toutes nos ressources dans les temps favorables, et qui peut par cette protection même, tenir bon contre les coups qui peuvent lui venir des autres contrées pendant les temps mauvais ainsi que nous en avons fait l'expérience de 1890-95.

Sir Richard Cartwright a répliqué à M. Foster avec tout le feu qu'il met à discuter les matières de Finances.

Il a été suivi de M. Craig (East Durham), puis M. Georges Taylor, le whip conservateur, a proposé l'ajournement au nom de sir Charles Tupper.

La Chambre s'est ajournée à 10 h. 25.

MINEURS EN GREVE

Sherbrooke, 4 — Une partie des employés des mines Capelton sont en grève. Mardi après-midi, trente d'entre eux travaillant au puits No 4 dirent à leur contre-maître qu'ils refuseraient de terminer leur ouvrage à moins de bénéficier d'une augmentation de salaire de 15c par jour. Le gérant, M. S. L. Spafford, se rencontra plus tard avec les mineurs et refusa de se rendre à leurs demandes. Les mineurs des autres puits de mines ne sont nullement mêlés à cette grève.

Quelques-uns des grévistes ont repris le travail hier, mais la plupart chôment encore.

Les Martyrs de Morgoff

C'est le titre du roman, sensationnel s'il en fût, en cours de publication, dans le journal le "Samedi." Ce journal, humoristique et littéraire illustré, à 32 pages, publie, outre des extraits de nos meilleurs auteurs français, prose et vers, des morceaux de musique vocale et instrumentale et un grand nombre de gravures d'art et vignettes comiques, les matières suivantes : Gerbes de pensées, Mots d'esprit, Récolte littéraire, Causerie parisienne, Chronique mensuelle illustrée, Revue scientifique de la quinzaine, Instantanés littéraires, Nouvelles, Contes, Monologues, etc., Revue des Théâtres, consultations graphologiques gratuites, Modes parisiennes et américaines, Recette hebdomadaire, Casse-tête chinois avec primes en argent.

Le plus complet, le mieux fait et le moins cher de tous les journaux illustrés du Canada, 5 cents seulement, Canada et Etats-Unis.

Abonnement d'un an, $2.50 ; 6 mois, $1.25 ; strictement payable d'avance.

Poirier, Bessette et Cie., 516 Craig, Montréal.

Essayez le Guérisseur des Cors Holloway. Il a enlevé dix cors, sans aucune douleur, sur les pieds d'une même personne. Ce qu'il a fait une fois, il peut le faire encore.

Avis de l'Administration

CHEQUES AMERICAINS

La Chambre des Compensations de New-York (N.Y. Clearing House) ayant résolu d'imposer une commission sur la collection des chèques américains expédiés au Canada, nous prions nos abonnés de ne plus nous envoyer de chèques pour le règlement de leur compte d'abonnement mais de faire leur remise au moyen de mandat-poste, mandat-express ou papier monnaie — nous acceptons aussi les timbres américains de 1c et de 2c sans escompte.

NOS AGENTS GENERAUX

M. Octave Leclerc, de Montréal, est notre agent général voyageur pour le Canada (y compris la ville de Montréal).

M. Arthur Dupré, de Putnam, Conn., est notre agent général voyageur pour les Etats-Unis d'Amérique.

Nous prions nos abonnés et nos compatriotes en général de faire bon accueil à nos représentants et de leur rendre la tâche facile.

FEUILLETON DE LA MINERVE

L'EXPIATION

Suite 8

—C'était bien lui, dit-il, que j'avais rencontré. La vue de ce jeune homme, de cet enfant avait éveillé en moi une compassion irrésistible... J'avais un pressentiment que c'était un Chantenay... Il n'y a plus de doute aujourd'hui !...

L'Américain, la face contractée, continua d'une voix sourde :

—Maintenant toute ma vie se dresse devant moi, et les remords me pressent et me tortureut... Dans ce cœur où tant de haines et tant de colères ont bouillonné, il n'y a plus qu'un immense sentiment d'horreur pour moi-même !... Diane, puisqu'il va mourir, vous irez le trouver, et vous lui direz...

Quelqu'un souleva la portière...

—C'est moi, père ! dit Mary.

Sir Edward fit un signe à Diane qui se retira.

Mary s'avança vers son oncle. Avec une tendresse toute filiale, elle lui pressa ses bras autour du cou ; puis de sa main elle caressa les longs cheveux blancs du vieillard.

Celui-ci prit doucement la tête de la jeune fille et l'approcha de ses lèvres pour solliciter un baiser.

—Restez près de moi, mon enfant, lui dit-il ; vous le savez bien, quand la maladie me jette dans de sombres tristesses, vous seule avez le pouvoir de me consoler et de me guérir.

—Souffrez-vous, père?

—Hélas ! — Mary, promettez-moi de ne jamais m'abandonner? Votre voix et votre regard me font croire encore au bonheur... Si vous n'étiez pas là, je mourrais dans le désespoir !

Mary comprit que son oncle était en proie à un de ces noirs accès pendant lesquels, fuyant toute société humaine, il se renfermait dans son appartement en prononçant des paroles incohérentes.

Elle s'efforça de calmer son agitation :

—Je suis toujours là, près de vous, dit-elle ; vous ne m'avez pas abandonnée quand j'étais enfant et orpheline ; vous m'avez aimée comme votre propre fille ; mon devoir est de rester auprès de vous.

Sir Edward serra les mains de sa nièce.

Mary n'attacha aucune importance à l'agitation de son oncle. D'ailleurs sa pensée était auprès de Raoul de Chantenay.

Avec cette étonnante perspicacité de la femme, elle avait deviné ce que le docteur Delcour avait eu besoin de se démontrer tout à l'heure par un raisonnement. Il fallait contraindre cette volonté écrasée, broyée en quelque sorte par la fatalité du malheur, à tenter un dernier effort pour reprendre possession d'elle-même.

Quel sentiment l'attachait donc à ce malheureux être ?...

Elle n'en savait rien ! C'était peut-être l'attrait que certaines natures choisies éprouvent pour tous ceux qui souffrent...

Mais, depuis le premier jour, elle s'était dit :

—Je le sauverai !

IV

Richard Fittler avait raison d'éprouver quelque défiance à l'égard du comte Romani.

En examinant attentivement ce personnage on découvrait en lui, malgré ses manières d'hommes du monde, les traces non encore disparues d'une vie d'infamie. Sa démarche traînante semblait trahir l'habitude de porter la chaîne, et ses petites mains, aujourd'hui finement gantées, paraissaient avoir échappé à l'étreinte des menottes.

Sans doute, il aurait été insensé de se laisser aller à de telles inductions par de simples rapprochements ; mais, en pénétrant dans l'intimité du comte, on était tellement frappé de ses allures mystérieuses, de ses habitudes d'intrigue froide et cynique, que l'on arrivait à se demander sérieusement si l'on n'était pas en présence d'un ancien repris de justice cachant, sous un nom d'emprunt, tout un passé de crimes et de honte.

Alors, l'imagination aidant, on se surprenait à revêtir ce petit corps sec et vigoureux d'une casaque verte ; on se représentait cette tête, à la fois rusée et audacieuse, couverte d'un bonnet de galérien, et on finissait par croire à la réalité de ce type de forçat-homme du monde retracé par le romancontemporain.

Le lendemain du jour où il était revenu de Nice muni des renseignements qu'il devait communiquer à Francis Guirot, on aurait pu voir le comte enfermé après dîner dans son cabinet, occupé à classer les papiers divers qui encombraient sa table de travail.

Un sourire de satisfaction errait sur ses lèvres pendant qu'il se livrait à cette opération de dépouillement. Ses yeux se fixaient avec complaisance sur des papiers sales et déchirés, aux angles noircis et percés. Tour à tour passaient entre ses mains des pièces chargées de timbres et de signatures ou des lettres, au chiffre armorié, couvertes d'une écriture fine et serrée.

Lorsque le comte eut achevé de parcourir ces nombreux documents, il en réunit quelques-uns qu'il plaça sous bande :

—Cela suffira probablement, dit-il.

Il rassembla les autres pièces de ce volumineux dossier et les enferma à double tour dans le coffre de son secrétaire.

Il sortit ensuite et se dirigea vers le port, où se trouvaient les bureaux de l'"Agence européenne".

C'est là que l'attendait Guirot.

L'homme d'affaires éprouvait un remords. Il avait consenti à ouvrir au comte un crédit de dix mille francs, sans se faire donner des garanties sérieuses sur l'issue des négociations matrimoniales dont celui-ci l'avait entretenu. En conséquence, il se promettait de jouer serré et de ne se lancer qu'à coup sûr dans une entreprise trop tentante pour ne pas éveiller ses défiances.

Le comte l'aborda avec un air de satisfaction visible :

—Je vous apporte d'excellentes nouvelles, dit-il ; mes premières démarches ont obtenu un résultat important. Nous avons en main les preuves irréfutables que la fortune de Livermoore s'élève à plus de trois millions de dollars !...

Guirot eut comme un étourdissement. Il allongea la main vers la pièce que le comte lui tendait et il la parcourut avec avidité...

Le document était authentique. Il émanait d'une maison importante de New-York et avait été adressé à "MM. Bates and Co." banquiers à Nice. Guirot constata que cette pièce était revêtue du visa des autorités consulaires et que l'enveloppe qui la contenait portait bien le timbre de la poste américaine.

Comme documents justificatifs se trouvaient annexés des bordereaux d'agents de change, au nom de sir Edward Livermoore, et des certificats de possession de domaines considérables dans le New-Hampshire.

Le comte attendit le résultat de cet examen minutieux.

—Vous le voyez, dit-il, la fortune de Livermoore est supérieure au chiffre que je vous avais annoncé...

A suivre

La Cie S. Carsley, Limitée

Rue Notre-Dame. Le Plus Grand Magasin de Montreal. 5 Mai 1899

Record de Bargains Dans les Blouses

L'opportunité pour une maison de commerce d'offrir des valeurs aussi extraordinaires, surtout dans la saison convenable et en marchandises de modes, se présente rarement. Ce sera aujourd'hui le privilège du Gros Magasin. Cette offre est le résultat d'un achat considérable fait chez un des principaux fabricants de l'Ouest, à un escompte spécial sur les prix primitifs. Au delà de

320 douzaines de chic Blouses entre les plus chic, superbement faites de batiste de belle qualité, en jolis effets plaid. Les couleurs sont roses, bleues, verte, et mauve. Elles sont à yoke dans le dos, devant ample, collet et poignets de la même étoffe, une magnifique Blouse à 95c. Prix spécial..... 59c
aujourd'hui.....

La balance des Blouses de dames offertes vendredi dernier à 75c. Blouses pour..... 47c

La meilleure valeur en **Blouses** dans l'univers. Valeur 95c. Aujourd'hui **59c**

Records de Bargains en **Blouses** Prix régulier 95 cts Vendredi **59c**

Verres pour Becs de Gaz

Cinq caisses de beaux verres pour becs de gaz venus directement de la fabrique vous intéresseront dans le Département de la vaisselle aujourd'hui.

5000 beaux verres pour becs de gaz, avec beaux dessins floraux, comme sur la gravure, chacun d'eux valant de 40 à 50c chaque.

Prix spécial aujourd'hui, 25c.

Services de Toilette

Seulement 38 beaux services de toilette 10 morceaux dernière dessins valeurs splendide à moitié plus d'argent. Aujourd'hui, $1.99.

Théières par Milliers

Trois tables couvertes d'un beau lot de théières, sortant d'une des meilleures fabriques de poteris d'Angleterre.

Table No 1 — Valant 15c pour 10c chaque.

Table No 2 — Valant 25c pour 15c chaque.

Escabeaux

300 escabeaux de bois avec porte seau très forts, et bien finis.

4 dégrés.....44c
5 dégrés.....55c
6 dégrés.....66c
7 dégrés.....77c
8 dégrés.....88c

Ecrivez pour le nouveau catalogue d'été qui vient d'être publié.

Commandes par la malle remplies avec soin.

LA CIE **S. CARSLEY** LIMITEE

Nos 1765 à 1783 Notre-Dame, MONTREAL — 184 à 194 St Jacques

GARTH & CO.,

536 à 542 rue Craig,

MONTREAL ⟷ CANADA.

Fabricants de toutes sortes de

Fournitures Pour Fournaises à Eau Chaude et Engins à Vapeur.

Pour département du feu, travaux du gaz et d'eau, les asiles et les hopitaux, chemins de fer et canaux, moulins de tabac, de coton et laine, hôtels, chemins de fer, bateaux et vapeurs, brasseries et distilleries.

Tels que pompes à vapeur, pompes de sûreté en cuivre et en fer, valves d'aqueduc, tuyaux à vapeur en fer ornmi et travaillé, tuyaux d'aqueduc et d'égoûts, tuyaux d'égouts en fer bronzé et malléable, pompes, alimentages, injecteurs, ejecteurs, fournitures de cuivre et de fer, évaporateurs, tarauds, perches de trolley et accessoires, fournitures le gaz et d'électricité, etc.

Manufacturiers du robinet impérial d'arrêt, pour eau de la corporation, du contrôleur à gaz et chauffeur d'eau chaude.

Ecrivez pour Catalogue et Liste de Prix.

La Question Du Jour....

VIENT DE PARAITRE Une superbe petite brochure portant titre :

"Des Etudes Classiques"

Prix: 15c

Discours prononcé à Ste-Thérèse, le 9 Novembre 1898 par L'Hon G. A. NANTEL, avec notes et corrections. En vente chez Messieurs

BEAUCHEMIN & FILS, CADIEUX & DEROME, GRANGER & FRERE, LIBRAIRES à Montreal.

Les Magasins de Tapis de **THOMAS LIGGET**

Sont remplies des dernieres reproductions de l'art. Les tapis de cette saison éclipsent tous les efforts antérieurs pour l'excellence du dessin, l'effet des couleurs, et les valeurs appelés. Tapis et rugs d'Orient, de Perse et de Turquie. Un grand nombre d'employés engagés pour servir la foule qui se pressera dans le mois de mai.

On renouvelle et on pose de nouveau les tapis avec célérité.

THOMAS LIGGET, 1884 RUE NOTRE-DAME, 2446 RUE STE-CATHERINE Montréal
175 A 179 RUE SPARKS, OTTAWA.

Pharmacie Nationale

Belles Specialites de Produits Francais.

LA BAISSE

Est générale à Montréal, Londres et à New-York

LE PACIFIQUE CANADIEN

Entraine le reste de la liste et descend d'un point

Jeudi soir.

Le Pacifique Canadien a eu une faiblesse, aujourd'hui. Faiblesse dont le premier symptôme s'est fait sentir à Londres et le second ici. Elle est due à des causes tout à fait étrangères et qui n'auront qu'un effet momentané.

3135 parts ont été vendues sur notre marché à des prix variant entre 98¼, première vente et 97⅝, dernière vente.

Le Richelieu a semblé arrêté, lui aussi, aujourd'hui, dans le mouvement de hausse parti hier après-midi. Ouvrant à 115 il est descendu en clôture jusqu'à 113⅞. L'activité sur cette valeur a été considérable. 2,700 parts ont été vendues. Le Toronto, qui a ouvert à 118¾, est remonté à 119¼. Le Twin est ferme à 71⅝ et 72. 875 actions ont changé de mains. Le Payne est redescendu à 393 et le Republic à 138. En somme, le marché, dans son ensemble, s'est ressenti de la baisse du Pacifique et de la faiblesse des cours à New-York. Tout cela vient de ce qu'une grosse maison de Liverpool, faisant affaires sur les cotons, a fait faillite. Les cotons n'ont pas bougé, mais les valeurs américaines ont baissé, ce qui porte à croire que la dite maison avait bien plus d'actions américaines en portefeuille que de coton, en entrepôt. Le marché monétaire, sur notre place est sans changement.

VENTES DE L'AVANT-MIDI

Can. Pac.—50 à 94¼, 15 à 94⅜, 200 à 94¾, 150 à 95, 175 à 95, 25 à 97⅜, 275 à 97½, 125 à 97⅝, 875 à 97⅞, 150 à 97⅝, 125 à 97⅝, 100 à 97⅝.
Twin City—100 à 71½, 200 à 71¾, 100 à 71⅝, 200 à 71½.
Montreal 84 Ry N.S.—50 à 332½.
L. & O. Nav. Co.—125 à 115, 25 à 114½, 75 à 114¾, 125 à 115, 25 à 114¾, 50 à 115, 50 à 114¾, 25 à 115, 50 à 114¾, 75 à 114¾, 100 à 115, 50 à 114¾, 125 à 115, 25 à 114¾, 400 à 114⅝, 200 à 114¾, 175 à 114.
Montreal St Ry Co.—225 à 118½, 175 à 118½, 25 à 118¾, 25 à 118¾.
Montreal 84 Ry—50 à 345½, 425 à 345.
West Eagle—500 à 876.
Republic Mining Co ad—500 à 138, 1000 à 137, 500 à 138, 1000 à 137, 2000 à 137½.
Halifax Elect. Tr. Co.—25 à 114.
Montreal Londo—2000 à 68.
Montreal Gas—50 à 203½, 25 à 203.

VENTES DE L'APRÈS-MIDI

Can. Pac. Ry—200 à 97¾, 25 à 97⅝, 200 à 97½, 50 à 97⅜, 50 à 97½, 25 à 97½, 25 à 97⅜, 150 à 97⅜.
Twin City—100 à 71⅝, 50 à 72, 50 à 71½, 25 à 71⅝, 50 à 72.
L. & O. N. Co.—125 à 114, 100 à 113⅝, 25 à 114, 125 à 113⅞.
Montreal Ry Co—50 à 118½, 10 à 119, 25 à 119, 100 à 118¾, 25 à 119.
Twin City Pfd—25 à 135.
Montreal Londo—1000 à 68, 200 à 67.
West Eagle ad—1000 à 873, 500 à 874.
Payne Mining Co ad—900 à 392, 500 à 393, 500 à 394, 1500 à 395.
Montreal St. Ry N.S.—125 à 335.
Bk of Commerce—25 à 154, 207 à 154, 41 à 155.
Republic Mining Co ad—1500 à 137½, 1000 à 138, 500 à 137½, 4000 à 138.
D.S.S.A. Pfd—100 à 118.
Montreal St. Ry—100 à 336.
Montreal Tel—50 à 175.

MM. Charles Meredith & Cie, courtiers, 17 rue St François-Xavier, nous fournissent le rapport suivant à 4.30 p.m.

STOCKS	Vend.	Ach.	STOCKS	Vend.	Ach.
C.P.R.	97⅜	97⅝	R. Marc. Hal.	.....	180
D.S.S.& A. pf.	8½	9½	R.N. Scotia.	.....	.....
D.S.S.& A. p.	11	13½	East. T. Bk.	.....	155
C. Cable Co.	188	187	B. Quebec	130	125
" Bds.	.....	.....	B. National.	.....	.....
" Bds.	.....	.....	B. Union	.....	120
M. Tel. Co.	175½	172	C. Bk. Com.	.....	.....
Mont. Ry.	330	.....	Dominion B.	.....	.....
R.& O.N.Co.	114¾	113¾	Imperial B.	.....	218
Ontario R.	.....	.....	B. Ville Mar.	.....	.....
M.S.Ry.	336	332	B. Hochela.	.....	150
M.S.Ry N.S.	333	332½	N.W.L. Pref.	.....	.....
M. Gas Co.	203	202½	M. Col. Co.	160	.....
Mont. Pw. Co.	179	177¾	" Bds.	.....	.....
Royal E. Co.	186½	184	C.C.C.M.Co.	85	83
Toronto R.Co.	119¾	119	" Bds.	.....	.....
" Bds.	.....	.....	Dom.C.M.Co.	116	115
" Bds.	.....	.....	" Bds.	.....	.....
R. Montreal.	.....	250	" Com.	58	55
R. Ontario.	.....	124	" Bds.	.....	.....
R.S.N Am.	.....	.....	P. H.& L. Co.	.....	.....
R. Montm.	.....	.....	" Bds.	.....	.....
R. Toronto.	240	245	Hôtel Wind.	110	105
R. Barq. C.	.....	111	War Eagle.	378	373
R. Maisn.	172½	170	Twin City.	72	71¾

Bourse de New-York

New-York, 4—Notre bourse a été faible presque toute la journée ; la clôture a été incertaine et le nombre des pertes dépasse de beaucoup celui des gains. Ce sont de simples rumeurs, toutes démenties ensuite qui ont amené cette baisse. Londres a vendu toute la journée. Le sucre est tombé de neuf points et les a regagnés. Les maisons à commission n'ont presque pas fait d'affaires aujourd'hui.

Cours reçus aujourd'hui par câble privé, par M. Charles D. Monk, 16 rue St Sacrement, Montréal.

VALEURS	Ouv.	Clot.	VALEURS	Ouv.	Clot.
A. Cotton Oil	.....	35¼	Mis. Pacific.	48¾	48
A.C.Oil. prf.	.....	.....	Mich. Cent.	.....	.....
A. Tobac. Co.	230	229	Nat. Lead Co	33½	34½
A.T.Co. prf.	.....	.....	Nat. L. Co. pf.	113	113
A. Sug. R. Co.	159¾	160	North Ame.	11¾	11¾
A.S.R.C. prf.	.....	117	N. Pac. C., n.	52½	52¾
A.S.M.C. Co.	11¾	12¼	N.P.C.n. pfd	79	79
A.S.M.C. prf.	35¾	36¾	N.Y.C. & H.	147¼	147
A.T.&S.F.	19¾	19¾	N.Y.L.E.&W.	13¾	13
A.T.&S.F. p.	59¾	59¾	" 1 pfd	.....	.....
Balt. & Ohio	.....	.....	" 1 pfd	86	86
B. State Gas.	.....	.....	N.Y.O. & W.	26	26¼
Can. Pacific.	98	97¾	N.Y.C. & S.L.	.....	.....
Can. South.	.....	56	Omaha Com	.....	.....
Ches. & Ohio	27	27¼	Pacific Mail	31	30½
C.B. & Q. cv.	144½	144	P.C.C. & S.L.	.....	.....
Chicago Gas	128¼	128¾	Phil. & R. p.	21¾	20¾
C. & N. West.	.....	156	Pullman	.....	159
C.R.I. & Pac.	118¾	116½	South R. C.	12¾	12¼
C.M. & St. P.	120¾	120¼	" pfd	82¾	82¾
Con. G., N.Y.	179	180	Stan. R. & T.	.....	.....
C.C.C. & St. L.	58¼	58¾	Ten. C. & I.	82	82¾
D. L. & W.	.....	170¾	Texas Pac.	23	22¾
Del. & Hud.	120¾	119¾	U.S. L. Co.	6¾	6¾
D.& R.G. prf.	77¾	77¾	U.S. L. pfd	72	72
D. & R. & G.	5¾	5¾	U.S. Rub. Co.	52	52¾
" prf.	13¾	13¾	U.S. Rub. pfd	.....	.....
Gen. Elect.	.....	.....	U. Pacific R.	48¾	48¾
Hock Val.	.....	.....	U. Pacific, pr	.....	.....
Jers. Cent.	119	118¾	Wabash	.....	.....
Lac. Gas Co.	.....	.....	Wabath pfd.	22¾	23½
L.E. & W.	.....	.....	West. U. Tel.	92¾	92¾
L.E. & W. pr.	.....	.....	W. & L. Erie.	13¾	.....
Lexington.	.....	.....	W. & L.E. p.	.....	.....
Louis & N.	66¾	66¾	Metropoli'n	238¾	237¾
Manh. Elev.	117¾	116¾	R. R. T.	132	131¾

Bourse de Londres

Londres, 4—Notre bourse a été faible toute la journée par suite de nouvelles craintes au sujet de la situation du Transvaal. On parle même d'ultimatum mais personne n'y croit ici. Liverpool a vendu lourdement toute la journée. La clôture s'est faite au plus bas.

Londres, 4—4 hrs p. m. Cours de clôture : Consolidés au comptant, 110 3-16, à terme 110 5-16 ; Pacifique Canadien, 99 5-8 ; Grand Tronc, 7 7-8 ; Erie 13 3-8 ; Erie, 1er préf., 37 3-8 ; Illinois Central, 118 1-2 ; N. P., pref., 79 7-8 ; St-Paul, commun, 129 5-8 ; New-York Central, 140 1-2 ; Penna., 68 1-4 ; Reading, 11 ; U. P., pref, 89 7-8 ; Atchison, 20 1-4 ; Louisville, 67 7-8.

Bourse de Paris

Paris, 4 — L'ouverture a été irrégulière, la clôture en baisse. Le 3 p. c. clôture à 102 frs 17 1-2.

Bourse de Berlin

Berlin, 4 — Le Pacifique Canadien a clôturé faible sur notre bourse. Les valeurs locales étaient fermes.

Les personnes qui désirent recevoir gratuitement des leçons d'art devraient s'adresser à la "Canadian Royal Art Union, Limited," 238 et 240 rue St-Jacques, Montréal, Canada. L'Ecole d'Art est installée dans l'édifice du Mechanic's Institute. Les tirages mensuels, le dernier jour de chaque mois, ont lieu au bureau de la rue St-Jacques, dans le but de distribuer des oeuvres d'art.

IRREGULIER

Le blé monte d'abord baisse ensuite

NOUVELLES DES RECOLTES

Le maïs est faible, l'avoine et les provisions soutenues

Jeudi soir.

MM. Bartlett, Frazier et Cie, de Chicago, télégraphient à leur gérant local, M. H. J. Coon, 39 rue St-Sacrement, le rapport suivant :

Chicago, 4 — BLE : Ouverture ferme, et les prix sont montés de ⅝ par minot sur la nuit dernière, à cause des dépêches reçues de Liverpool et du rapport de l'Etat d'Ohio, faisant une condition de 75 contre 85 le dernier mois. Les affaires, cependant, étaient calmes, et l'absence des spéculateurs étrangers a encouragé les acheteurs locaux à vendre, et plus tard, les prix ont descendus de ⅞ par minot du plus haut point. La faiblesse du maïs avait aussi un effet désastreux. Liverpool est calme, ½d en hausse aujourd'hui. Marchés du continent en baisse. Offres de campagne légères. Chars attendus, 40. La demande au comptant est meilleure ici, et les ports de mer annoncent de bonnes affaires d'exportation sur la baisse. Le temps était généralement favorable dans la région du blé d'hiver, mais incertain dans la partie extrême Nord-Ouest, ce qui pourrait retarder les semences. Par l'apparence, sur la baisse, les étrangers achèteront beaucoup, ce qui empêchera le marché de décliner.

MAIS. — Après ouverture ferme, comparé avec le blé, devient faible sur vente par couverture, ainsi que par les acheteurs locaux, à cause du temps favorable pour les semences et des rumeurs de l'augmentation dans l'étendue de l'ensemencement. Demande du comptant calme, quoique de bonnes affaires d'exportations aient été annoncées. Offres de la campagne légères, mais qui augmenteront aussitôt que les cultivateurs auront fini l'ouvrage des champs. Chars attendus demain, 180.

AVOINE. — Calme, avec des limites étroites. Le temps en général est favorable aux récoltes. La demande au comptant était assez bonne. Offres de la campagne modérées. Chars attendus demain, 250.

PROVISIONS. — Ouverture faible sur porcs de qualité inférieure et vente par détenteurs qui ont en peur. Un courtier a vendu 30,000 barils, mais les offres étaient promptement acceptées par les empaqueteurs, les baissiers et acheteurs à couvrir. Le marché s'est ranimé, mais plus tard est descendu avec le blé. Les affaires au comptant se sont relevées énormément hier, et le marché est débarrassé maintenant par ventes forcées. Nous croyons que c'est l'achat pour bonne vente et nous nous attendons à de bonnes affaires pour le futur. Porcs attendus demain, 20,000.

Cours reçus aujourd'hui, par câble privé, par M. Charles D. Monk, 16 rue St Sacrement, Montréal.

		Ouverture	Plus haut	Plus bas	Fermeture
Blé	Mai	72	72⅜	71½	71⅝
	Juil.	73¼	73⅝	72⅝	72⅝
Blé d'Inde	Mai	35⅝	35⅞	35⅜	35⅜
	Juil.	34¼	34⅝	34	34⅛
Avoines	Mai	27⅜	27⅜	27	27⅛
	Juil.	24¼	24¼	24	24⅛
Lard	Mai	8 50	8 50	8 37	8 42
	Juil.	8 97	8 75	8 50	8 62
Saindoux	Mai		5 07	5 02	5 07
	Juil.	5 15	5 17	5 12	5 15
Short Ribs	Mai		4 57	4 47	4 52
	Juil.	4 70	4 72	4 65	4 67

MARCHE DE LIVERPOOL

Liverpool, 4 — Cours de clôture pour le blé :

	Ouverture.	Clôture.
Mai	5.9	5.9½
Juillet	5.7⅞	5.8⅛
Septembre	5.8⅛	5.8⅛

Granules LeMoyne

INDUSTRIE LAITIERE

PEUT-ON USER IMPUNEMENT DU LAIT DE VACHES TUBERCULEUSES, LORSQU'IL A ETE BOUILLI PENDANT AU MOINS DEUX MINUTES, ET QU'IL A MONTE JUSQU'AU SOMMET DU VASE ?

A propos des récents articles sur la tuberculose, publiés par le "Progrès Agricole", M. E. T., agriculteur à Ronville, nous pose la question ci-dessous.

"Le lait qui monte jusqu'au sommet du vase, n'a pas encore bouilli. C'est là une erreur dont la créance, générale doit être combattue et détruite."

Dans l'un des derniers congrès pour l'étude de la tuberculose, la question du lait des vaches tuberculeuses était inscrite, comme bien on le pense, en bonne place au programme. D'abord, parce qu'elle intéresse au plus haut point les consommateurs de laits douteux, vendus sur la voie publique, d'origine inconnue et toujours suspecte ; ensuite, parce qu'elle touche doublement éleveurs et propriétaires d'animaux tuberculeux ainsi que producteurs de laits de vaches tuberculeuses.

M. le Dr Legay est venu rappeler, avec raison, que l'ébullition du lait, telle qu'on la pratique dans les ménages, n'assure pas la stérilisation au point de vue de la tuberculose. En mélangeant des crachats de tuberculeux à du lait qu'il soumettait à cette ébullition, et en inoculant ce lait à des lapins, il a pu s'assurer que les bacilles n'étaient pas détruits. L'expérience est facile à refaire : elle est, du reste, absolument démonstrative. M. Nocard, d'Alfort, est venu en donner l'explication. Le lait monte à 75 ou 80 degrés, mais ce n'est pas l'ébullition ; celle-ci est affirmée par la production de grosses bulles, qui ne sont elles-mêmes rendues bien visibles que par l'enlèvement de la couenne (crofite de caséine) qui se forme, au moment où le lait monte. Pour stériliser le lait, il suffit de le soumettre pendant 10 minutes à une température de 85 degrés centigrades.

Il n'en est pas moins important de signaler aux ménagères, ce fait, que l'ébullition, pratiquée comme elle l'est ordinairement dans les familles, ne suffit pas pour assurer la stérilisation du lait.

Nous préférons, quant à nous, le mode de stérilisation au bain-marie, en plongeant un récipient en verre, contenant le lait, dans une marmite d'eau que l'on porte à l'ébullition pendant 40 minutes.

On obtient ainsi une stérilisation complète, sans ce "goût de cuit", si désagréable à certaines personnes.

Entre amis

Pourquoi cette popularité du BAUME RHUMAL ? Parce que toutes les personnes qui s'en sont servies dans les cas de rhume, toux, grippe, bronchite, ont été guéries et ont raconté la chose à leurs amis.

M. A. Maytee, marchand, Warkworth, nous écrit : "J'ai vendu des centaines de bouteilles de l'Huile Electrique du Dr Thomas, et le public est unanime à dire : "c'est un des meilleurs médicaments en usage." L'Huile Electrique a accompli des merveilles pour la guérison et le soulagement de la douleur, des maux de gorge, etc., et mérite la confiance la plus illimitée.

LE SPORT

BASEBALL

Ligue de l'Est

SCORES D'HIER

Providence 8 : Montréal 17
Hartford 10 ; Rochester 11
Worcester 8 ; Syracuse 4
Springfield vs Toronto, remis.

PARTIES D'AUJOURD'HUI

A Providence : Montréal vs Providence.
A Springfield : Toronto vs Springfield.
A Syracuse : Worcester vs Syracuse.
A Hartford : Rochester vs Hartford.

POSITION DES CLUBS

Club.	Gain.	Perte.	Per-cent.
Worcester	4	1	.800
Toronto	3	1	.750
Rochester	3	1	.750
Springfield	2	1	.667
Providence	3	2	.600
Montréal	2	2	.500
Syracuse	1	5	.167
Hartford	0	5	.000

UNE VICTOIRE POUR MONTREAL

Providence, 4— Dans la plus triste partie qui ait jamais été jouée à l'Adelaïde Park, Montréal a remporté la victoire, aujourd'hui, par ses nombreux coups frappés. Le jeu des deux équipes au champ a été déplorable. Score :

Montréal	AB	R	1B	PO	A	E
Schiebeck, s. s.	5	2	3	3	4	1
T. Bannon, l.f.	5	1	2	2	0	1
Shearon, r.f.	6	1	0	2	0	0
Johnson, 2b	5	2	2	3	6	2
Dooley, 1b	5	2	2	9	1	1
Henry, 3b	5	2	3	1	4	3
Jacklitz, c.	5	3	3	7	2	0
C. Bannon, c.f.	5	2	2	0	0	0
Souders, p.	1	1	0	0	2	0
Duggleby, p.	2	1	1	0	0	0
Totaux	44	17	18	27	19	8

Providence	AB	R	1B	PO	A	E
Lynch, l.f.	4	1	1	0	1	1
Walters, c.f.	5	1	1	2	0	2
Nyce, 3b.	3	1	2	3	2	3
Lamar, r.f.	5	2	1	0	0	0
Leahy, c.	5	1	2	3	1	0
Cooney, s. s.	4	1	1	0	3	3
Rogers, 1b	4	0	1	8	1	0
Stouch, 2b	3	0	0	3	4	1
Braun, p.	3	1	0	2	2	0
Totaux	36	8	9	24	24	7

Par inning :

Montréal	41412104x—17
Providence	00000002— 8

Résumé :

Two-base hits — Nyce, Schiebeck, Jacklitz (2).
Home runs — Henry, Dooley.
Buts volés — Johnson, Jacklitz.
Sacrifices hits — Nyce, Schiebeck.
Doubles jeux — Nyce à Rogers, Cooney à Stouch à Rogers, Jacklitz à Schiebeck, Henry à Johnson à Jacklitz, Schiebeck à Johnson à Dooley.
Buts sur les balles — Lynch, Nyce, Stouch (2), Braun (2), Johnson, Souders, Duggleby.
Frappé par la balle — Par Souders, 1 ; par Duggleby, 1.
Struck out — Par Braun, Bannon ; par Souders, Rogers, Stouch ; par Duggleby, Stouch.
Wild pitch — Souders.
Passed ball — Jacklitz.
Arbitre — Curry.
Temps — 2.25.

LES AUTRES PARTIES

Hartford, 4 — Hartford avait la partie dans sa main, aujourd'hui, et aurait dû gagner. Une pitoyable décision qui lui était adverse, a donné la victoire aux équipiers de Rochester. Score :

Hartford	31300012010 12 3
Rochester	10010103020—11 11 4

Batteries — Crate et Urquhart ; Morse et Barkeley.

Worcester, 4 — Worcester a défait Syracuse, aujourd'hui, dans une partie au cours de laquelle les deux équipes ont fait maints coups brillants au champ. Worcester a gagné par des coups frappés aux moments opportuns. Dod Clarke a joué pour la première fois, cette saison, et il a pitché une magnifique portée, ne permettant aux Syracuse de frapper que six coups. Et encore quelques-uns étaient-ils très douteux. Score :

Worcester	02011400x—8 12 2
Syracuse	10000021O—4 6 3

Batteries — Clark et Bransfields ; Malarkey et Cross.

Springfield, 4 — Partie remise entre Springfield et Toronto, à cause de l'humidité du terrain.

Ligue Nationale

SCORES D'HIER

Baltimore, 6 ; Philadelphie, 10.
Pittsburg, 3 ; Louisville, 4.
Boston, 10 ; Brooklyn, 2.
Cleveland, 2 ; Chicago, 10.

POSITION DES CLUBS

Club.	Perte.	Gains.	P. C.
St-Louis	11	3	.786
Philadelphie	12	5	.706
Chicago	11	6	.647
Brooklyn	10	7	.588
Boston	10	7	.588
Cincinnati	7	6	.538
Louisville	8	8	.500
Baltimore	8	9	.471
New-York	5	9	.357
Pittsburg	4	10	.286
Washington	4	12	.250
Cleveland	3	11	.216

DETAIL DES PARTIES

A Baltimore :

Baltimore	01110003O— 6 12 4
Philadelphie	20012000S— 10 12 1

Batteries : Kitson et Robinson ; Platt et Douglass.

A Pittsburgh :

Pittsburg	0000002010—3 7 0
Louisville	1020000001—4 10 2

Batteries : Hoffer et Bowerman ; Woods et Kittridge.

A New-York :

Boston	020000251—10 10 3
Brooklyn	10010000O— 2 6 6

Batteries : Willis et Clarke ; McJames et Farrell.

A Cleveland :

Cleveland	01000001O— 2 8 3
Chicago	01014300l—10 14 1

Batteries : Hughey et Sugden ; Griffith et Donohue.

Ligue de l'Ouest

SCORES D'HIER

Columbus, 4 ; Buffalo, 0.
St-Paul, 11 ; Kansas City, 3.
Milwaukee, 12 ; Minneapolis, 11.

Sport Hippique

LE KENTUCKY DERBY

Louisville, 4 — C'est a triomphé, aujourd'hui, lorsque les couleurs écarlates de A. H. et D. H. Morris sont arrivés bonnes premières à la corde, dans le vingt-cinquième Kentucky Derby, à Churchill Downs, et 25,000 personnes ont acclamé le vaiqueur, lorsque Tarol s'est avancé dans l'hémicycle et a salué.

On ne peut pas dire que ce fut une grande course, car Manuel a gagné comme il lui a plu, sans qu'il fut besoin de lui appliquer le fouet ou l'éperon.

Longtemps avant-midi, la foule commença à se diriger vers Churchill Downs, dans des voitures de formes antiques ; et quand arriva la quatrième course, le Kentuckien Derby, chaque place sur l'estrade et à la pesée était occupés. L'enclos paris offrait le spectacle d'une masse grouillante et le "serimmage" d'un champ de football n'aurait donné qu'une idée amoindrie de la formidable poussée des parieurs qui s'écrasaient pour arriver à placer un enjeu.

Le derby était la quatrième course. Lorsque le signal en fut donné, Mayo, Manuel, His Lordship, Corsine et Fontainebleau s'avancèrent dans l'ordre indiqué. Au départ, Manuel prit une demie longueur d'avance, avec ontainebleau second, et les autres les suivant de près. Bientôt, Turner poussa en avant ontainebleau qui prit la tête par une demie longueur.

Manuel était alors à la troisième place ; Mais Taral le lança bientôt en avant et, avant longtemps, Manuel avait l'avantage d'une demie longueur, avec His Lordship second ; Corsine, troisième ; Mayo, quatrième ; et Fontainebleau, dernier. Au tournant, Corsine devint second, bien poussé par Tommy Burns, avec Mayo troisième, His Lordship quatrième et Fontainebleau dernier. Ces positions se maintinrent jusqu'à la fin de la course que Manuel gagna sans effort par une longueur.

COURSES DE NEW-YORK

New-York, 4 — Voici le résultat des courses à Aqueduct, aujourd'hui :

Première course, vente, 7 furlongs—Harry Reed, 111, Spencer, 7 à 20, gagne par une longueur ; Egbart, 114, Songer, 8 à 1 et 8 à 5, 2e par 4 longueurs ; Pacemaker, 108, Bradford, 20 à 1 et 4 à 1, 3e. Temps, 1.27. Tanis, Domineer, Charagrace, Chentile et Little Jess, non classés.

Seconde course, 5 furlongs — Lamp Globe, 110, Mitchell, 7 à 5 et 1 à 2, gagne par une longueur de tête ; Plucky, 110, Slack, 30 à 1 et 10 à 1, 2e par une longueur de tête ; Maharajah, 110, Wilson, 20 à 1 et 7 à 1, 3e. Temps, 1.04. Advance Guard, Mattie Bazar, Johnny J. Monometallist et Give and Take, non classés.

3ème course, 5 1-2 furlongs—St. Clair, 97, Moody, 7 à 1 et 2 à 1, gagne par une longueur de tête ; Lambent, 114, Scherrer, 11 à 5 et 4 à 5, 2e, par 2 longueurs ; L'Alouette, 107, Spencer, 13 à 5, 3e. Temps, 1.08 1-5. Tyrian, Dr. Parker, Old Saugus, Lady Lindsay, Sensational et Takanassee, non classés.

4ème course, vente, Flushing Stake—Sister Stella, 99, Moody, 7 à 1 et 2 à 1, gagne par 1-2 longueur ; Duke of Roysterer, 102, Odom, 7 à 1 et 5 à 2, 2e, par une longueur ; Duke of Middleburg, 104, ullivan, 3 à 1, 3e. Temps, 1.49 1-5. Miss Tenny, Clenoine, Ortoland, Mazarine, Knight of the Carter, et Napoléon Bonaparte non classés.

5ème course, environ 7 furlongs — Be-Be-S, 99, Moody, 8 à 1 et 7 à 10, gagne par une longueur de tête ; Alex, 110, Scherrer, 1 à 6, 2e, par quatre longueurs ; Mound-Builder, 98, Reitz, 40 à 1 et 8 à 1, 3e. Temps, 1.03 2-5. Cali Mantle et Dorcas Lathrop, non classés.

6ème course, environ 7 furlongs, vente — Imperator, 114, O'Leary, 5 à 1 et 2 à 1, gagne par une longueur de tête ; Sky Scraper, 97, Odom, 15 à 1 et 6 à 1, 2e par 3 longueurs ; Incandescent, 95, Mitchell, 7 à 2, 3e. Temps, 1.27. Judge Quigley, Oxnard, Diminutive, Red Cidd, Maid Bag, Isen, Red Spider, Nay-Nay, Al Reeves, et Country Dance, non classés.

Hygiene et alimentation du jeune cheval

Un observateur judicieux faisait remarquer dernièrement que nous élevions moins bien nos enfants que nos jeunes animaux, et que la mortalité était proportionnellement moindre chez ces derniers que chez les premiers. Cette remarque est surtout vraie pour les enfants des villes ; mais il est juste d'ajouter que l'élevage et l'hygiène des jeunes animaux est moins compliquée que celle des nouveaux-nés de l'espèce humaine.

Toutefois, il est certaines règles zootechniques, que l'éleveur doit connaître et appliquer, s'il veut subir moins d'aléas. En principe, les changements de régime doivent être faits graduellement et jamais brusquement, pour ne pas déterminer de troubles du côté de l'appareil digestif.

Tous les poulains sont censés naître au printemps. C'est l'époque la plus favorable, car au bout d'un mois ou deux, quand le jeune animal se prépare à la nourriture herbacée, il trouve à sa disposition, les jeunes pousses des plantes qui lui offrent un aliment de digestion facile et rafraîchissant, qui prévient l'inflammation de l'intestin. Un certain nombre d'éleveurs font naître leurs poulains le plus tôt possible, en février et même en janvier ; il faut alors mettre à leur disposition, un foin sec, tendre et de bonne qualité, en rapport avec un appareil masticateur encore peu exercé et un estomac nullement préparé.

Dans le premier âge, le lait suffit ; c'est un aliment de croissance, qui renferme tous les éléments nécessaires à son développement. Mais cette nourriture ne peut être que momentanée, car l'animal a ensuite besoin d'aliments variés, capables de consolider son organisme.

Le sevrage se fait de 3 à 5 mois. Quand l'appareil digestif s'accommode bien et tôt d'une alimentation végétale choisie, le jeune poulain est plus robuste que lorsqu'il est sevré plus tardivement.

Le foin qui convient le mieux, avons-nous dit, est celui des prairies naturelles, car il forme un aliment complet. On se trouve très bien aujourd'hui de l'emploi de la poudre d'os dans le régime des jeunes animaux.

Ceux qui consomment des fourrages récoltés sur des terrains riches en acide phosphorique ou en calcaire, ont des os très développés et résistants ; ceux qui sont élevés sur des terrains pauvres en phosphate ou en calcaire, acquièrent toutefois, un squelette énorme et une grande taille, mais leurs os sont moins denses et rendent un son plus mat ou plus sourd.

Aujourd'hui, sur les terrains de calcification faible, pour prévenir la verse des céréales, on emploie beaucoup les scories de déphosphoration qui, tout en raidissant la plante lui communiquent en même temps des propriétés alimentaires nouvelles, très favorables à la consolidation de l'organisme.

Quand l'appareil digestif s'est habitué graduellement à cette nouvelle alimentation, on complète la ration par des farines ou des grains concassés (orge, fèves, avoine), qui se digèrent plus facilement, ainsi préparés, et ne provoquent pas d'irritation intestinale.

Un éleveur, M. de Lastours, cité par M. Pagès, donne alors à ses poulains de sang et par jour, autant de litres d'avoine qu'ils ont de mois, jusqu'à quatorze mois, mais ils sont maintenus constamment en pâture. D'autre part, il ajoute à l'avoine une faible quantité de graine de lin à chaque distribution et, deux ou trois fois par semaine, l'avoine et la graine de lin sont administrées en mash. C'est l'avoine seule qui lui a permis d'obtenir des sujets pesant, à six mois, 450 kil. et à un an 500, 600 et 800 kil.

Il est évident que, dans notre région, nos races de chevaux de travail s'accommoderaient mal d'une nourriture aussi intensive, d'autant plus qu'ils reçoivent des légumineuses très alibiles, comme le sainfoin et la luzerne.

En opposition à une alimentation aussi abondante, on cite certains pays où l'avoine fait souvent défaut dans la nourriture des jeunes chevaux. De plus, à l'âge d'un an ou quinze mois, les petits cultivateurs les font travailler, leur donnent 3 ou 4 pintes d'avoine par jour, au moment des travaux pénibles, et, beaucoup sont vendus vers trois ans, sans en avoir jamais mangé. Tant il est vrai, qu'en toute chose, on rencontre toujours des extrêmes.

Relativement à la qualité et aux propriétés des fourrages, M. Pagès fait encore une observation qui a son importance et qui mérite d'être relevée : "Le foin et autres fourrages doivent être coupés à maturité complète pour les solipèdes, un peu moins mûre pour les bovidés de travail et seulement à fleurs pour les vaches, chèvres et brebis laitières. A ce moment, les plantes sont riches en huiles et favorisent la sécrétion d'un lait abondant et très digestible ; plus tard, ces huiles s'oxydent pour faire place à des corps gras d'une plus grande valeur nutritive, mais peu lactifiques et peu beurriers."

Il est donc démontré qu'une alimentation abondante et bien choisie favorise un développement hâtif chez tous les animaux, et en permet une utilisation plus prompte et plus fructueuse. C'est d'ailleurs, avec la sélection, les deux facteurs qui contribuent le plus puissamment à l'amélioration des races.

Nous ne pouvons donc que regretter que nombre d'éleveurs nourrissent avec tant de parcimonie, leurs élèves, pendant la saison d'hiver, en comptant sur la nourriture du printemps pour les remettre en état. C'est un mauvais raisonnement et un mauvais calcul que d'infliger ainsi à l'organisme un mouvement d'arrêt ou de recul, qui nuit considérablement au développement ultérieur du jeune sujet. C'est du temps perdu et c'est précisément lorsque les fonctions reprennent une activité nouvelle et plus grande, que les accidents d'ordre congestif ou inflammatoire sont à craindre. Ici, comme toujours, la nature ne procède pas par saut ou par à coup.

Quand le jeune cheval a continuellement reçu une nourriture convenable, il est bien plus tôt apte au service auquel sa conformation le destine et, par une gymnastique graduée, on arrive à lui donner la résistance et l'endurance du bon cheval de service.

MARQUE DE FER À CHEVAL SOLACE

TABAC À FUMER QUALITE SUPERIEURE

5 CENTS LE PAQUET

CONSERVEZ LE COUPON

ARGENT

ARGENT A PRETER

Si vous désirez emprunter de l'argent et que vous possédiez des Bien Mobiliers, pianos, bagues, bicycles chevaux et voitures, venez nous voir et nous vous avancerons n'importe quel montant de $10 à $1,000, sans déplacer ces biens. Toutes transactions privées, et l'argent sera remboursé par petits montants mensuels ou hebdomadaires, selon le désir de l'emprunteur. Vous pourrez revoir l'argent sur application. Nul autre déboursé que les conditions de l'emprunt. Venez vous informer des conditions.

MONTREAL LOAN & BROKERAGE CO
Chambre 8, No. 260 rue St-Jacques,
Au coin du Carré Victoria, entrée de la Banque de Toronto. 18-1m

Annoncez dans La Minerve

Granules LeMoyne

EN USAGE DANS LES HOPITAUX... DE PARIS.....

Anémie, Dyspepsie et Débilité générale infailliblement guéries par l'usage des

GRANULES LeMOYNE

**ESSAYEZ

TEMPERATURE

Beau et plus chaud

Toronto, 4— La dépression signalée dans le Manitoba, hier soir, se disperse rapidement et le temps commence à s'éclaircir dans cette province.

Le temps continue beau des Lacs à l'Atlantique, une légère dépression au-dessus de la vallée de l'Ohio cause maintenant des orages jusqu'à la Vallée St-Clair.

Températures minima et maxima :

Victoria, 44,56 ; Kamloops, 44,64 ; Calgary, 22,64 ; Qu'Appelle, 26,34 ; Winnipeg, 34,46 ; Port Arthur, 36,58 ; Parry Sound, 44,70 ; Toronto, 40,59 ; Montréal, 36,60 ; Québec, 22,52 ; Halifax, 28,42.

Probabilités pour les prochaines 24 heures : Beau, température un peu plus élevée.

ACADEMIE DE MUSEIQU

"Pudd'nhead Wilson" de Mark Twain y sera représenté

Un des plus importants engagements de la saison vient d'avoir lieu à l'Académie de Musique. Jeudi et vendredi soirs de la semaine prochaine, et samedi, soir et matinée, on jouera à ce théâtre le célèbre drame de Mark Twain "Pudd'nhead Wilson" pour la première fois à Montréal. La représentation sera rendue par la troupe originale avec M. Edwin Mayo dans le premier rôle. "Pudd'nhead Wilson" a été le plus grand succès du théâtre américain depuis des années. Il a tenu l'affiche des mois durant au Herald Square Theatre, à New-York, et longtemps à Boston, Philadelphie, Chicago et la troupe arrive justement d'une longue tournée à San Francisco. Ce drame est tiré du célèbre roman de ce nom par Mark Twain et a été arrangé par Frank Mayo. On dit que c'est un chef-d'oeuvre de naturel. Sa construction ne ressemble à aucune production précédente et vous fera rire et pleurer en même temps.

MAUVAIS BILLETS

De faux billets de la banque Dominion dans la circulation

A la Merchants Bank of Halifax, deux faux billets d'un dollar de la banque Dominion of Canada ont été découverts. Ils sont d'apparence grossière et ne sauraient tromper un employé de banque. Mais comme quelques-uns ont circulé dans le public, celui-ci nous saura gré de le mettre en garde contre ces faux billets, dont voici la description :

Série A, chiffre C, datés à Montréal, 1er février, 1878 ; d'apparence terne et d'à peu près un huitième de pouce plus grand que le vrai billet d'un dollar ; signatures de T. R. Harrington et L. L. Sutton, la première lithographiée et l'autre écrite. La lithographie est assez bonne. Le portrait de la princesse Louise est mauvais et la couronne qu'elle porte est encore plus mal faite. Le papier en est mince et rugueux.

COLLEGE STE-MARIE

Réunion des anciens élèves

L'association des anciens élèves du collège Sainte-Marie, a décidé de se réunir, cette année, les 17 et 18 mai. Le 17 mai, grande soirée dramatique où sera représenté le drame du P. Delaporte, S. J., "Tolbiac". Le 18, banquet au collège, élections des officiers, concours, jeux, etc.

A L'HOTEL-DE-VILLE

—Cet après-midi, à deux heures, réunion des membres du comité des chemins.

—Cet après-midi, à trois heures, réunion des membres du comité des Parcs et Traverses.

NOMINATION DE DEUX RECORDERS

MM. Alexandre Eudore Poirier et Robert Stanley Weir, ont été nommés, hier, recorders pour Montréal.

M. A. E. Poirier touchera $4,000 par année ; M. Weir, qui est désigné dans la nouvelle charte, sous le nom de recorder-conjoint, touchera $3,000 avec augmentation de $200 par année pendant cinq ans.

L'ANCIEN RECORDER

M. Benjamin Antoine Testard de Montigny qui a cessé hier, d'être recorder de Montréal, occupait cette haute position depuis 1880.

Né en 1838 à St-Jérôme, il avait été reçu avocat en 1859. Zouave pontifical, il passa plusieurs années en Italie, revint au Canada en 1863, fut nommé en 1872 magistrat de district pour Terrebonne et y resta jusqu'à sa venue à Montréal en 1880.

M. de Montigny a été président de l'Union Allet et vice-président de la société de rapatriement. Ancien collaborateur de "La Thémis" de feu Jean Jacques Loranger, il a écrit plusieurs ouvrages qui resteront, entre autres l'histoire du droit canadien, un traité d'économie domestique et un traité sur la colonisation.

M. de Montigny se propose de passer maintenant la plus grande partie de son temps chez un de ses fils, Gaston, qui a une ferme magnifique dans le comté d'Argenteuil.

DE RETOUR

Sa Grandeur Mgr Bruchési était de retour de Québec hier soir.

—Mgr Decelles et Mgr Marois sont arrivés hier soir de Toronto.

POUR L'EUROPE

S'embarqueront demain à bord du paquebot de la compagnie générale transatlantique française "La Normandie" à New-York, M. et Mme Pierre de Lafcielle, et M. et Mme Nicosias.

M. et Mme de Labriolle seront de retour au mois de septembre prochain. M. Nicosias nous reviendra aussi à l'automne avec une troupe d'opéra.

LE THEATRE FRANÇAIS

On dit que l'acte de transport du théâtre Français à M. W. E. Phillips donnera lieu à des complications, en conséquence d'une soi-disant violation de contrat de la part du locateur du théâtre. La nouvelle parue dans la "Presse" qu'un gérant de théâtre de New-York avait loué le théâtre Français, n'est pas dénuée de fondement, dit-on. Cependant, le bail n'était pas encore signé, bien qu'on se fut entendu sur les clauses, couchées sur papier. D'après cette entente une demande de compensation sera probablement logée en cour contre M. D. Ford, par M. W. H. Wright. Cependant il peut se faire que tout se règle hors de cour.

Saint-Pierre, Pélissier et Wilson, avocats, ont transporté leur bureau au No. 151 rue St-Jacques, au-dessus de la Banque Ville-Marie. Bell Telephone, Main 2173. 297-3

ENCORE LE TRAMWAY

Un malheureux a les deux jambes broyées

IL SUCCOMBE A SES BLESSURES

Vers neuf heures, hier soir, l'ambulance de l'hôpital Général a été appelé sur la rue Wellington, près de la rue St-Etienne, pour recueillir un pauvre malheureux qui avait été victime d'un accident de tramway. On sait qu'à l'endroit où a eu lieu l'accident il fait très noir et qu'il est difficile de voir à une cinquantaine de pas en avant de soi. Or, il appert qu'un tramway venait justement de traverser le pont Wellington lorsque tout à coup un choc se fit sentir. Le char qui n'allait pas très vite, se heurta contre un objet quelconque. Le mécanicien arrêta immédiatement son char et l'on constata qu'un individu avait été écrasé. L'ambulance de l'hôpital Général fut appelée et à l'arrivée des médecins on constata que l'inconnu avait eu les deux jambes broyées. Il gisait sur la ligne du tramway sans connaissance.

PLUS TARD — La victime de l'accident de tramway sur la rue Wellington a été identifié comme étant un des contremaîtres de la Dominion Bridge Coy. Il se nomme Alfred Lalonde et demeure sur la rue du Grand Tronc. Le malheureux est mort de ses blessures ce matin vers 2 heures. Il était âgé de 35 ans et père de famille. Le coroner tiendra une enquête cet avant-midi.

AU MONUMENT NATIONAL

Soirées de Famille. Le Maître de Forges

En attendant que M. Nicosias nous donne du grand opéra et de l'opéra comique, au Monument National, la sympathique troupe d'amateurs qui nous a amusés tout l'hiver continue à nous y donner de la comédie. Elle nous a même donné hier, de la grande comédie. C'était la seconde fois, croyons-nous, de la saison. La première fois, nous avions vu le "Roman d'un jeune homme pauvre". Inutile d'insister sur ce vilain jeune homme ! Hier soir, les choses ont beaucoup mieux marché, les rôles étaient mieux sus, la pièce plus mise au point, la mise en scène mieux réglée, les entr'actes plus courts. Enfin, étant donné que ce Maître des forges présente des difficultés réelles, le public qui sait apprécier les difficultés à vaincre, a eu tout lieu d'être satisfait et a semblé l'être.

Il est inutile de raconter ce qu'est cette pièce de Georges Ohnet, qui a eu un succès prodigieux sur toutes les scènes où elle a été jouée. Tout le monde la connaît, soit pour l'avoir déjà vu jouer, soit pour avoir lu le roman, qui lui aussi, a été traduit dans toutes les langues.

Les deux rôles principaux, celui de Philippe Derblay et de Claire de Beaulieu, avaient été donnés à M. Arthur Laramée et à Madame Eugénie Gingras.

M. Laramée a été excellent. D'amoureux, suffisamment transi qu'il était, au premier acte, il est devenu, au second le mari justement indigné par l'orgueil et les froids calculs de sa femme. Ce second acte, qui est assez scabreux, a été enlevé avec une grande énergie par M. Laramée, avec beaucoup de justesse dans l'expression par Madame Gingras. C'est là qu'était la grosse difficulté de la pièce, elle a été tournée haut la main par les deux interprètes qui ont été applaudis et rappelés au baisser du rideau.

Le rôle du père Moulinet était tout à fait dans les cordes de M. H. Duhamel. Il a été, selon son habitude, la joie de la soirée.

Le rôle ingrat d'Athénaïs était échu à Mlle Clara Reid. Cette Athénaïs, vrai type de vipère, comme il s'en rencontre hélas quelquefois, ne laisse pas que d'être assez embarrassante à jouer. Mlle Reid en a tiré le meilleur parti possible. On ne peut certes pas, sans manquer à la plus élémentaire galanterie, lui reprocher de ne pas avoir eu l'air assez vipère. Elle nous a prouvé, et la constatation est agréable à faire, que même en jouant, certaines femmes ne peuvent avoir l'air méchantes ou envieuses.

M. Elzéar Roy jouait le duc de Bligny. Il lui a donné une grande allure et beaucoup de correction.

Au second acte, il a sauvé par sa présence d'esprit une situation qui paraissait compromise, faute d'une tirade envoyée au bon moment. Il a eu d'autant plus de mérite à opérer sa rentrée, après ce silence trop prolongé sur la scène que le public a été porté à croire que c'était lui le retardataire. Il est bon qu'on sache que M. Roy n'y était pour rien.

Madame Chapdelaine, dans la marquise de Beaulieu, a joué avec sa conscience habituelle et Mlles Blanche Mallette et Annette, MM. H. Bédard et E. Morin ont contribué pour leur bonne part au succès de la représentation.

Le chant, entre chaque acte, a été très apprécié du public. On annonce pour jeudi prochain, une soirée au bénéfice de Mlle Clara Reid. On jouera le Passant, de François Coppée, et le Gentilhomme pauvre, de Dumanoir et Lafargue.

Mlle Reid joue depuis le commencement de l'hiver. Le public qui la connaît et qui a pu apprécier son talent ne manquera pas de lui témoigner sa sympathie jeudi prochain.

REMISE AU MOIS PROCHAIN

La séance régulière de l'association immobilière devait avoir lieu hier soir, mais après entente il a été résolu qu'il n'y aurait qu'une séance durant le mois de mai et que la prochaine assemblée aurait lieu le deuxième mardi du mois de juin.

INAUGURATION

Hier soir a eu lieu, au coin des rues St Hubert et Rachel, l'inauguration du restaurant des Montagnards. Le propriétaire de ce bijou d'établissement est M. Rodolphe Chevalier, jr. Ses nombreux amis s'étaient fait un devoir de se rendre en grand nombre à son nouvel établissement, pour lui faire les souhaits d'usage. L'Association des Hôteliers était représentée par MM. Adolphe Labelle, de Roy et Labelle, rue Ste-Catherine ; Louis Poiré, propriétaire du "Klondyke House" ; Damase Gravel, propriétaire du "Jub House" ; MM. Charbonneau et Renaud, rue Ste-Catherine ; Ed. Barrette, propriétaire de l'"Imperial," rue Ontario ; Pepin, de l'Hôtel St-Laurent ; Fred. Clark ; Walter Martin, rue St-Laurent, etc., etc. Plusieurs membres du Club des Montagnards assistaient à l'inauguration de l'établissement de M. Chevalier, et se sont dit enchantés d'avoir à proximité de leur club, un établissement aussi spacieux et confortable que celui que tiendra à l'avenir M. Chevalier. Il y a eu force discours, chant et musique.

LES EPICIERS

L'organisation du pique-nique annuel

PROTESTATIONS CONTRE LES TAXES

Une délégation de l'association se rendra sous peu auprès du maire

Il y a eu, hier soir, au Monument National, séance régulière de l'Association des Epiciers, sous la présidence de M. Scanlon. Après la lecture des procès-verbaux de la dernière assemblée, le secrétaire a produit une lettre de M. Penny, M. P., dans laquelle il dit qu'il supportera le bill qui a été présenté concernant la nomination d'un inspecteur pour les fruits, et qu'il fera tout en son pouvoir pour qu'une loi soit adoptée à cette session.

On a ensuite discuté l'opportunité de dégager les épiciers de gros de la promesse qu'ils avaient faite de ne pas vendre aux magasins à départements. Par un vote unanime, les épiciers de gros ont été dégagés de leurs engagements, parce qu'il était connu de tous que les propriétaires de ces magasins pouvaient se procurer d'une manière ou d'une autre les marchandises dont ils ont besoin chez d'autres marchands qui n'avaient pas signé l'engagement.

Sur motion de M. Lapointe, secondé par M. Finley, il a été décidé que le secrétaire écrirait à l'Association des Epiciers de gros du Board of Trade que l'Association des Epiciers dégageait de leur engagement les épiciers de gros relativement à la vente de marchandises aux magasins à départements.

On a ensuite discuté la question du pique-nique annuel de l'Association. Il était douteux cette année si l'Association aurait son pique-nique annuel, vu l'état plus ou moins précaire dans lequel se trouvaient les finances de l'Association ; néanmoins, il a été décidé unanimement que MM. les épiciers auraient leur pique-nique, qui est de tradition depuis la fondation de l'Association. Le pique-nique aura lieu dans le cours du mois de juillet et un comité composé des officiers a été nommé pour choisir l'endroit où se fera ce pique-nique. Ce comité devra faire rapport à une assemblée spéciale de l'Association qui a été fixée pour le dix-sept courant.

Il s'est élevé une certaine discussion pour savoir si cette année il y aurait un banquet, les opinions étaient passablement partagées à ce sujet, et il a finalement été résolu qu'un banquet aurait lieu mais que chacun paierait de sa poche et qu'il n'y aurait pas de billets complimentaires.

On a ensuite procédé à la nomination des présidents pour les divers comités qui seront chargés d'organiser un programme pour le pique-nique.

Voici quels sont les présidents des divers comités :

Jeux—M. E. W. Farrell.

Musique et danse—M. de Repentigny.

Impressions et annonces—M. J. P. Dixon.

Chemins de fer—M. Raby.

Réception—MM. S. D. Fraser et S. Demers.

Finances—M. John Scanlan.

Souscription — MM. N. Chartrand et J. E. Manning.

Comité général — M. C. H. Pitt et l'échevin Turner.

Il a été ensuite résolu que le secrétaire écrive au greffier de la cité lui donnant avis qu'une délégation de l'association des épiciers se rendrait à l'Hôtel de Ville pour protester contre l'augmentation projetée de la taxe sur les voitures d'express des épiciers. La taxe actuelle est de $11.25 et il paraîtrait que le Conseil a l'intention de porter cette taxe à $12 ou plus. Le secrétaire a aussi été autorisé de demander au maire à quelle date, il serait prêt à recevoir la délégation.

IMPORTANTE ARRESTATION

Le voleur ne fait aucune résistance

Encore une arrestation au crédit de nos détectives. Hier après-midi, le chef des détectives, M. Silas Carpenter, recevait une dépêche de Philadelphie l'informant qu'un individu du nom de Maurice Sharsky, juif russe, était recherché par les détectives de l'agence Pinkerton, pour avoir détourné la somme de $1,000 à la compagnie des machines à coudre Singer. Le chef des détectives, M. Carpenter, désigna le détective McLaughlin No. 1 pour opérer l'arrestation du malfaiteur.

Or hier soir, McLaughlin trouva son homme dans un restaurant de la rue Craig, et le mit immédiatement en état d'arrestation. Le prisonnier n'offrit aucune résistance et de plus déclara savoir pourquoi il était arrêté. Il a même ajouté qu'il retournerait dans son pays sans exiger les procédures d'extradition.

DECOUVERTE D'UN SQUELETTE

Un squelette a été trouvé hier par les ouvriers qui font les fouilles actuellement, au coin de la rue St-Jacques et de la Côte St-Lambert, sur l'ancien emplacement du Petit Windsor. Le coroner a été averti et jugera probablement inutile de tenir une enquête.

Si nos souvenirs sont exacts, le Dr Nelson, celui de la révolte de 1837, a habité longtemps à cet endroit. Il semble probable que l'inhumation du squelette mis à jour hier doit remonter beaucoup plus loin que cela.

PERSONNEL

Hôtel Jacques-Cartier — V. Chicoine, Verchères; P. E. Roy, A. Roy, Québec; Chs Bédard, N. P., St-Rémi; J. T. Marcotte, St-Basile, Portneuf; J. A. Gaudet, St-Célestin; Wilfrid Raymond, Deschambault; D. Naud, Lachevrotière; L. G. Chaussé, St-Sulpice; Alb. Anger, Ste-Anne de la Pérade; Hercule Paradis, Ottawa; D. Boileau, Ste-Geneviève; Charles Lepage, Ottawa; H. Montreuil, Toronto; T. Thuot, Iberville; Philias Lavigne, Lachute; S. Fleming, Hewkesbury; D. P. Dennison, Québec; P. Lépine, Sherbrooke.

Hôtel St James — Thos. H. O'Sullivan, Ireland; G. Carr, Compton, Station; E. A. Steele, St-Armand; P. E. Roy, Québec; H. T. Whiting, Brantford, B. C. Gottlief, Détroit, Mich.; R. Duneau, A. E. Bouthillier, E. A. Moineau, Chicago; R. C. Bussen, Plattsburg; T. Thompson, Ottawa; Geo. Robidoux, St-Robert; John O. Melby, Jannie L. Melby, Whitehall, Wis.; Z. Beach, St Albans, Vt.; M. et Mme J. R. Beaudoin, Ottawa; A. P. Carter, M. D. Ste-Magdeleine; G. L. Henraux, H. L. Henraux, St-Hughes; C. A. Chenevert, Berthier; F. Lavigueur, Rouses Point; Fred Cooke, Fort Williams; J. F. Reynett, Brandford; Jos. Geo Rélanger, Sherbrooke; John Orniston, Toronto; J. E. White, Portland; E. Maloney, Vermont; Jos. Séguin, Québec.

NOMINATIONS

Dans la brigade du feu

Le capitaine St-Pierre nommé sous-chef

Il y a eu réunion des membres du comité du feu et de l'éclairage, hier à trois heures, sous la présidence de M. Stevenson. Présents MM. Ames, Laporte, Dufresne, Martineau, Marsolais, Clearihue.

L'échevin Ouimet se présente devant le comité et obtient pour un pauvre homme du haut de la rue Cadieux l'autorisation de construire un hangar en bois.

A la demande de M. Ouimet, M. Badger est chargé de préparer un rapport pour la prochaine assemblée au sujet de la pose de nouvelles lampes électriques à la ferme Logan.

On ouvre ensuite les différentes soumissions pour les nouveaux planchers des stations Nos. 10, 2, 3 et 5.

Le contrat pour le plancher de la station No. 10 est accordé à MM. J. T. Marchand et Cie, pour $250.

Le contrat pour le plancher des stations 2, 3 et 5 est accordé à MM. Lessard et Harris, aux prix suivants :

Station No. 2, $185.
Station No. 3, $155.
Station No. 5, $145.

Lecture est faite d'un rapport de M. Champagne, inspecteur des chaudières, au sujet de six causes qui ont été portées devant la Cour du Recorder, le mois dernier, pour contravention au règlement qui exige l'usage des fumivores. Dans toutes ces causes, des délais ont été accordés.

M. Laporte trouve que M. Champagne a agi très sagement en accordant les délais demandés. A la demande de M. Stevenson, la discussion de cette question est renvoyée à la prochaine séance.

Un acompte de $1,700 est versé à M. Ls Beaudry, constructeur de la station No. 7, sur proposition de M. Marsolais.

Lecture est faite d'une lettre de démission du capitaine Guthrie. Cette démission est acceptée.

Lecture est faite d'une lettre du capitaine Naud, qui demande à être relevé de ses fonctions, pour cause de maladie, et à toucher $800 par année, tant que le fonds de retraite des pompiers ne pourra pas lui payer de retraite.

M. St-Pierre est nommé sous-chef, en remplacement de M. Naud, avec un salaire de $1,500 par année.

Le capitaine Gibson, du poste No. 3, est nommé pour remplacer le capitaine St-Pierre sur le corps de sauvetage du No. 2. Le contremaître Gordon, du poste No. 1, est nommé comme capitaine du même poste en remplacement du capitaine Guthrie, démissionnaire.

Le contremaître James Conquest, du poste No. 14, est nommé capitaine au poste No. 3, en remplacement du capitaine Gibson.

Le pompier Andy McCullogh est nommé contremaître au poste No. 1, en remplacement de M. Gordon. Le comité s'est ensuite ajourné.

Le capitaine St-Pierre, qui est nommé au poste de sous-chef, est âgé de quarante-deux ans seulement. C'est un des plus braves pompiers de la brigade ; il a vingt-deux ans de service actif.

QUI EST PROPRIETAIRE ?

L'enquête ne l'a pas encore établi

L'enquête préliminaire s'est continuée, hier après-midi, dans l'affaire de MM. Higgins et Nicholson, les supposés propriétaires de la "National Horse Assurance", arrêtés ces jours derniers sous accusation d'avoir tenu une maison de jeu (Betting House).

M. Desrosiers, conseil pour la poursuite, a examiné comme témoins MM. J. B. Powell, James Cochrane, employés de l'établissement, J. J. Murphy, James Ladeur et Benjamin Vineburg et aucun d'eux n'a pu jurer positivement qu'il connaissait le propriétaire ou le gérant de cette compagnie. Cette preuve qui paraît être d'une grande importance, est encore à établir. L'enquête se continuera à deux heures cette après-midi.

Granules LeMoyne

PORT DE MONTREAL

Jeudi soir

ARRIVAGES

Cape Breton, Kingman et Cie, cargaison de charbon.

Louisburg, de Louisbourg, capitaine H. Gould, Kingman et Cie, charbon.

Coban, de Louisbourg, capitaine R. Fraser, Kingman et Cie, charbon.

Turret Court.

Devona.

DEPARTS

Cuban, capitaine R. Fraser, Kingman et Cie, pour St Johns avec une cargaison générale.

Louisburg, capitaine H. Gould, Kingman et Cie, pour Sydney, sur lest.

Ruapehu, capitaine H. Potter, McLean, Kennedy et Cie, pour Liverpool, avec une cargaison générale.

VAISSEAUX DANS LE PORT

Inishowen Head, Suffern, McLean, Kennedy et Cie.

Fremona, Murray, R. Reford et Cie.

Wuatan, Grundinan, Hart Tuckwell et Cie.

Montenegro, Clare, Elder, Dempster et Cie.

Glenarian Head, McLean, Kennedy et Cie.

St. Marnock, Wm Lindsay, R. Reford et Cie.

Ikbal, F. Crosby, Wm Johnson et Cie.

Lord Charlemont, McVicker, R. Reford et Cie.

Numidian, MacNicol, Allan et Cie.

Merrimac, Elder Dempster et Cie.

Sarmatian, capt. J. Brodie, Allan et Cie.

Sedgemore, capt. R. Waite, W. Johnston et Cie.

Cape Breton, Kingman et Cie.

Turret Court.

Devona.

TRADUCTEUR DU "HANSARD"

M. Gédéon de Ladurantaye a été nommé, hier, traducteur français du "Hansard" par le comité des débats, en remplacement de M. Pelland.

M. de Ladurantaye qui était journaliste et habitait Montréal, va maintenant résider à Ottawa.

COMMISSAIRE DES INCENDIES

M. Avila Bourbonnais, député de Soulanges, a été nommé, hier matin, commissaire des incendies en remplacement de M. A. E. Poirier, avocat, qui succède à M. le recorder de Montigny.

NOTRE BUDGET

Les journaux de Londres voudraient voir établir une loi d'insolvabilité

Londres, 4— Le discours de M. Fielding sur le budget est l'objet des commentaires les journaux, aujourd'hui. Ils critiquent beaucoup la censure qu'a faite M. Fielding des manufacturiers anglais qui refusent de profiter du tarif préférentiel.

Le commerce préférentiel comme tout autre, disent-ils, est presque sans valeur, s'il n'est supporté par des lois d'insolvabilité honnêtes et efficaces. Ils ne peuvent comprendre pourquoi après des représentations urgentes et maintes fois répétées, officielles et non officielles, le Parlement Canadien s'abstient toujours de concéder ce point important au commerce anglo-canadien.

CONDAMNEE

La citadelle d'Halifax servira de baraques

Halifax, 4 — Notre grande citadelle, la splendide forteresse d'Amérique, qu'on considérait imprenable, ne fera plus la gloire de la ville et l'admiration des militaires. Elle a été condamnée. Déjà les canons sont enlevés et les habits rouges désertent ses murs. La citadelle s'élevait à une hauteur de 253 pieds au-dessus du niveau de la mer et possède plusieurs passages souterrains. Elle avait coûté un coût énorme, lors de sa construction. Des nègres avaient été amenés ici comme manoeuvres. Mais la mortalité exerça de tels ravages parmi eux que le gouvernement anglais crut bon de les envoyer au fleuve Niger.

La citadelle servira à présent de baraques. La redoute York, qui commande l'entrée du port et qu'on considère imprenable, sera renforcée et remplacera la citadelle. Elle est bâtie dans la roche vive.

A SAMOA

Un armistice est conclu en attendant l'arrivée des commissaires

Washington, 4 — Le département de la marine vient justement de recevoir un câblegramme de l'amiral Kautz, qui est à Apia, Samoa, en date du 27 avril, confirmant la nouvelle qu'un armistice a été accordé et que les hostilités seront suspendues en attendant la décision des commissaires qui doivent arriver aux îles dans une couple de semaines.

MERE INFANTICIDE

Arrêtée à la Gatineau par l'agent McCaskill

Hull, 4 — Maggie Stevenson a été arrêtée à Kazabazua, par l'agent McCaskill, de la police secrète du Canada, sous l'accusation d'infanticide. L'agent n'eut pas de peine à lui faire avouer son crime et la conduira demain à la prison de Hull.

On a découvert que plusieurs crimes avaient été commis à la Gatineau qui étaient restés impunis jusqu'à ces derniers temps. Par conséquent des enquêtes sévères auront lieu et les coupables seront punis.

LA FOUDRE

Elle met le feu à un réservoir d'huiles

Morgantown, Va., 4 — Le tonnerre a frappé un grand réservoir rempli d'huile, évalué à $50,000. Cet accident est arrivé à la compagnie d'huile et de peinture Standard. L'huile a pris feu et aux dernières nouvelles, elle brûlait avec rage. Ce réservoir se trouve au centre de vingt-cinq autres. On estime qu'il y a pour deux millions de piastres de propriétés en danger. Le tonnerre a aussi frappé plusieurs autres endroits.

ELLE SERA PRINCESSE

Chicago, 4 — Mlle Julia Grant, fille du général Fred. Grant, vient d'être fiancée au prince Cantacuzene, de Russie. Le prince fait partie de l'ambassade russe à Rome.

IL MEURT EN BRAVE

Scranton, Pa., 4 — Geo. K. Van Horn, le meurtrier de Mme Joséphine Wescott, a été pendu ici aujourd'hui. Van Horn a envisagé la mort avec calme. Dans un écrit signé de sa main, il dit que sa terrible fin est dûe à une vie de vices.

Traitement domestique contre l'Ivrognerie

Nous guérissons plus de patients que ne le fait n'importe quel remède au monde contre l'abus des liqueurs. C'est parce que nous traitons nos patients à domicile, épargnant par là, du temps, des dépenses et l'obligation d'aller se faire traiter publiquement dans un institut, parce que nous ne donnons pas d'injections hypodermiques dont les effets sont si funestes, et que nous donnons des toniques efficaces ; parce que nous ne faisons pas seulement disparaître le désir de boire, mais que nous guérissons les maladies causées par l'abus des liqueurs enivrantes.

Avec notre système de correspondance, chaque patient reçoit un soin et des instructions privément. Nous avons reçu, d'hommes distingués et bien vus dont l'influence ne s'achète pas, de meilleures recommandations que n'en a jamais reçu n'importe quel remède de l'univers. Parmi ces personnes qui recommandent si hautement notre traitement se trouvent le Rév. Père J. Quinlivan, curé de St-Patrice, le Rév. E. Strubbe, vicaire de Ste-Anne, le Rév. J. A. McCallen, de St-Patrice, le Revd. Canon Dixon, recteur de St-Jude ; le Rév. M. Taylor, pasteur du Centenary Methodist Church. Renseignements et traité sur l'alcoolisme envoyés gratuitement sur demande dans une enveloppe cachetée ordinaire. Adressez, THE DIXON CURE CO, 40 AVENUE DU PARC, MONTREAL.

Le grand guérisseur des affections pulmonaires est cet excellent remède vendu sous le nom de Sirop Anti-Consomptif de Bickle. Il soulage et diminue la sensibilité des tissus de la gorge et des poumons et constitue un remède souverain contre la toux, le rhume, l'enrouement, les douleurs et la sensibilité de la poitrine, la bronchite, etc. A guéri nombre de personnes que l'on croyait dans les périodes avancées de la consomption.

Un gros paquet POUR peu d'argent

5 CENTS 1899

CONSERVEZ LE COUPON IL A DE LA VALEUR

Habits du Printemps

Dernieres Nouveautes de Paris, Londres et New-York.

Superbe choix de Tweeds et Draps pour Pardessus et Habillements du printemps.

Style, Etoffes et Confection garantis.—Très Bas Prix.

N. Leveillé, 138½ St-Laurent.

Banque de Moniréal

Avis est par le présent donné qu'un dividende de cinq pour cent, pour la demie-année courante, (formant une distribution totale pour l'année de dix pour cent.) sur le Capital payé de cette Institution a été déclaré, et que ce dividende sera payable à la Banque principale en cette ville, et à ses succursales, jeudi le premier juin prochain, et les jours suivants.

Le régistre des transferts sera fermé du 17 au 31 Mai prochain, inclusivement.

L'assemblée générale annuelle des Actionnaires aura lieu à la Banque principale de l'Institution lundi, le 5 juin prochain. Elle s'ouvrira à une heure.

Par ordre du Bureau,

E. S. CLOUSTON,
Gérant Général.

Montréal, 18 Avril, 1899. dp

Ligne Courte pour la Grande Bretagne

SERVICE D'HIVER

DE LA

CANADIAN S. S. CO.,

Entre Milford Haven, Paspebiac, St-Jean de Terreneuve.

"DORSET"

Connaissements directs pour et à partir de tous endroits du Canada et des Etats de l'Ouest, délivrés par M. G. H. Pugh agent pour le fret étranger A. & L. S. R. R. Co., chambre 16, édifice du Board of Trade, Montreal.

Le paquebot "Dorset" partira de Milford Haven on vers le 22 mars, et de Paspébiac pour Milford Haven le on vers le 25 avril.

1ère cabine ..... $40.00 et plus
2ème cabine $25.00
Entrepont $20.00
(Accommodation et attention supérieures.)

Pour plus amples détails et renseignements au sujet des passagers et du fret s'adresser à l'agent le plus proche agence de l'Intercolonial, W. Keating, 72 rue Yonge Toronto.

MONTAGUE YATES,
Gérant à St-Jean, Montréal.

111-1an

GRAND TRUNK RAILWAY SYSTEM

SERVICE DES CONVOIS AMELIORE

2½ HEURES EN CHAQUE SENS

Entre Montreal et Ottawa

Part de Montréal à 7.30 a.m. Arrive à Ottawa à 11.20 a.m.
Part de Montréal à 10.40 a.m. Arrive à Ottawa à 12.10 p.m.
Part de Montréal à 11.05 p.m. Arrive à Ottawa à 5.35 p.m.
Part de Montréal à 5.50 p.m. Arrive à Ottawa à 9.00 p.m.
Part de Ottawa à 9.25 a.m. Arrive à Montréal à 12.50 a.m.
Part de Ottawa à 2.35 a.m. Arrive à Montréal à 11.15 a.m.
Part de Ottawa à 4.20 p.m. Arrive à Montréal à 6.00 p.m.
Part de Ottawa à 6.35 p.m. Arrive à Montréal à 9.45 p.m.

*Tous les jours.
†Tous les jours excepté le dimanche.

Les Sociétés, les Ecoles du Dimanche etc., qui désirent se procurer des dates de choix, pour excursion à Otterburn Park, Richelieu Park, Highgate Springs, St Lawrence Park, Clark's Island, etc., devraient faire application immédiatement.

SERVICE DES CONVOIS LE DIMANCHE

De Montreal à Vaudreuil

9.00 a.m. Pour Ste Anne et Vaudreuil seulement.
1.30 p.m. Pour toutes les gares jusqu'à Vaudreuil.
4.30 p.m. Pour Lachine, Vaudreuil et toutes les gares intermédiaires.
8.30 p.m. Pour Couvent Lachine, Dixie, Dorval, Pte Claire, Ste Anne et Vaudreuil.
8.00 p.m. Pour Lachine, Pte Claire, Ste Anne et Vaudreuil.
9.00 p.m. Pour toutes gares jusqu'à Vaudreuil.

De Vaudreuil à Montreal

6.34 a.m. Pour Ste Anne et Montréal seulement.
7.55 a.m. Pour Lachine et toutes les gares intermédiaires, aussi Montréal.
10.55 a.m. Pour toutes gares jusqu'à Montréal.
5.20 p.m. Pour Pte Claire, Dixie, Lachine, et Montreal.
7.12 p.m. Pour toutes gares jusqu'à Montréal.
10.00 p.m. Pour toutes gares jusqu'à Montréal.

De Montreal à St Hyacinthe

9.45 a.m. Pour toutes gares jusqu'à St Hyacinthe
5.30 p.m. Pour toutes gares jusqu'à St Hyacinthe

De St Hyacinthe à Montreal

8.27 a.m. Pour St Jambert Jct., St Hilaire, Belœil et Montréal.
8.00 a.m. Pour toutes gares jusqu'à Montréal
5.40 p.m. Pour toutes gares jusqu'à Montréal

Bureau des billets de la ville, 147 rue St-Jacques et à la gare Bonaventure.

LE PACIFIQUE CANADIEN

SERVICE AMELIORE

(De la rue Windsor)

TORONTO, DETROIT, TOLEDO, CHICAGO

Endroits Ouest et Sud-Ouest.

Partant à 8.35 a.m. les jours de semaine, Wagon-lit jusqu'à Chicago.
Partant à 9.00 p.m. tous les jours Wagon-lit jusqu'à Chicago. Wagons de jour jusqu'à Détroit.

Bureau des Billets et du Télégraphe de la Ville,
129 RUE SAINT-JACQUES,
Voisin du Bureau de Poste.

La Dernière Mode

Pour l'arrangement de la chevelure est le Toupet Calvé. Nous les faisons dans toutes les nuances. Très facile à mettre. Fait sur le peigne avec loupes Boulen ; une seule broche à cheveux suffit pour le tenir solide de chaque côté. Venez en choisir un pour convenir à votre chevelure.

J. PALMER & FILS,
1745 Rue Notre-Dame.

ACADEMIE. — CETTE SEMAINE

8.15 ce Soir. Une matinee samedi.

La troupe spéciale de Daniel Frohman présentera le grand drame d'Antony Hope,

PRISONER OF ZENDA!

Avec Howard Gould dans son rôle original.

Prix—25c, 50c, 75c et $1.00.
11, 12 et 13 Mai—"Pudd'Head Wilson".

THEATRE ROYAL | Chaque après-midi et soir.

Cette semaine—1 Mai.

Retour des célèbres Royal Burlesquers et photographies animées du feu de l'Hotel Windsor à New-York.

Prix—10c, 20c et 30c. La semaine prochaine—The Australian Beauties.

THEATRE DES VARIETES

1056 rue Sainte-Catherine.

Seul théâtre français à Montréal.

Semaine commençant le 1er Mai 1899.

LA BONNE AVENTURE

Tous les jours l'après-midi et le soir excepté le mercredi.

Prix—10c, 20c, 30c. Matinée 10c.

Bureau ouvert de 10 hrs a.m. à 10 hrs p.m.

Grand Central Theatre et Musée — Chaque Après-midi et Soir.

Coin des rues St-Gabriel et St-Paul.

Toute cette semaine, 1 Mai

Grosse Troupe de Burlesque, des Sœurs Batchelors

20—ARTISTES—20

10 Belles Dames.

Admission générale au Théâtre et au Musée, 10c. Siège aux loges, 20c.

EGOUT

Département des Chemins

Des soumissions cachetées, adressées au Greffier de la Cité et portant à l'endos "Soumission pour l'égout collecteur de la rue St Denis" seront reçues au bureau du greffier de la cité jusqu'à lundi, le quatrième jour de Mai 1899, à MIDI, pour la construction de l'égout collecteur partant de la rue Bélanger, dans le quartier St Denis, jusqu'au champ d'épuration, situé dans la paroisse Saint-Laurent, suivant les plan, coupe et devis, qui pourront être examinés au bureau du soussigné.

Les soumissions seront ouvertes par le Greffier de la Cité en présence des parties intéressées à la première séance du Comité des Chemins qui suivra la réception des dites soumissions.

On ne s'oblige pas d'accepter la plus basse ni aucune des soumissions.

Par ordre,

L'Inspecteur de la Cité,
PERCIVAL W. ST-GEORGE.

Bureau de l'Inspecteur de la